

ÉCOLE DOCTORALE ÉNERGIE, MATÉRIAUX, SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS

Laboratoire de Physique et Chimie de l'Environnement et de l'Espace

THÈSE présentée par : Benoît D'ANGELO

soutenue le : [XX mois en lettres 2015]

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

Discipline : Sciences de la Terre et de l'Univers

[Titre de la thèse]

[Sous titre éventuel]

THÈSE dirigée par :

Christophe GUIMBAUD Co-directeur de recherche, LPC2E, Orléans
Fatima LAGGOUN Co-directeur de recherche, ISTIT, Orléans

RAPPORTEURS :

Prénom Nom Titre, établissement
Prénom Nom Titre, établissement

JURY:

Table des matières

Table des matières	ii
Liste des figures	iv
Liste des tableaux	v
Remerciements	vii
Introduction	1
1 Synthèse Bibliographique	7
1.1 Les tourbières et le cycle du carbone	8
1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies	8
1.1.2 Biodiversité dans les tourbières	10
1.1.3 La formation des tourbières	10
1.1.4 Les tourbières puits de carbone	11
1.1.5 Les tourbières et les changements globaux	12
1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants	14
1.2.1 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières	14
1.2.2 Les facteurs majeurs contrôlant les flux	16
1.2.3 Bilans de carbone	20
2 Sites d'études et méthodologies employées	23
2.1 Présentation du site d'étude	24
2.2 Mesures de flux	28
2.2.1 Présentation des méthodologies possibles	28
2.2.2 Les mesures de CO ₂	29
2.2.3 Les mesures de CH ₄	31
2.3 Facteurs contrôlants	32
2.3.1 acquisitions automatisées	32
2.3.2 Protocole d'estimation de la végétation	33
3 Bilan de C de la tourbière de La Guette	37
3.1 Introduction	38
3.2 Procédure expérimentale et analytique	38
3.2.1 Méthodes de mesure	38
3.2.2 Modélisation du bilan de C	40
3.3 Résultats	47
3.3.1 Évolution générale des facteurs contrôlants et des flux	47
3.3.2 Relation entre flux et facteurs contrôlant	53
3.3.3 Le bilan de carbone	53
3.4 Discussion	54

3.4.1	Représentativité du modèle à l'échelle de l'écosystème	54
3.4.2	Représentativité locale du modèle	54
3.4.3	Sensibilité et limitations du bilan	54
4	Effets de l'hydrologie sur les flux de CO₂ et CH₄	55
4.1	Manipulation du niveau de l'eau en mésocosmes	56
4.2	Introduction	56
4.2.1	Procédure expérimentale	56
4.2.2	Résultats	56
4.2.3	Discussion	56
4.3	Manipulation du niveau de l'eau (teneur en eau) in-situ	56
4.3.1	introduction	56
4.3.2	Procédure expérimentale	57
4.3.3	Résultats	57
4.3.4	Discussion	57
5	Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)	59
5.1	Introduction	61
5.2	Procédure expérimentale et analytique	62
5.2.1	Synchronisation des données	65
5.2.2	Différence entre mesures de jour et mesures de nuit	65
5.2.3	Caractérisation physico-chimique	65
5.3	Résultats	65
5.3.1	Température de l'air et variabilité de RE	65
5.3.2	Synchronisation RE et température du sol	65
5.3.3	Équations utilisées	65
5.3.4	Relation entre RE et la température	65
5.3.5	Évolution du Q10	65
5.3.6	Différence entre mesures de jour et de nuit	65
5.3.7	Caractérisation de la tourbe	65
5.4	Discussion	65
5.4.1	Différence de RE entre les différents sites	65
5.4.2	Temps de latence entre température et RE	65
5.4.3	La synchronisation entre RE et la température améliore la représentation de la sensibilité de RE à la température	65
5.4.4	Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit	65
5.4.5	La sensibilité du Q10 à la profondeur de la température et à la synchronisation	65
Conclusions et perspectives	67	
Références bibliographiques	70	
Index	71	

Liste des figures

1.1	Global distribution of peatlands	9
1.2	Changement de température et de précipitation moyenne à l'horizon 2100 pour 2 scénarios du GIEC (RCP2.6 et RCP 8.5)	13
2.1	Site d'études SNO	24
2.2	Carte de la tourbière de La Guette	25
2.3	Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014	26
2.4	Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014	27
2.5	Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014 . .	27
2.6	Mesures de CO ₂	30
2.7	SPIRIT	31
2.8	Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur	33
2.9	Scanne des feuilles	34
2.10	Calibration de la biomasse herbacées pour <i>molinia Caerulea</i> (a), pour <i>eriophorum</i> (b) et de la surface de feuille pour <i>molinia Caerulea</i> (c), pour <i>eriophorum</i> (d) en fonction de la hauteur	35
3.1	PPBsat modèles T5 utilisant l'équation 3.1	42
3.2	Résidus de l'équation 3.1 en fonction de l'indice de végétation	42
3.3	PPBsat modèles T5 utilisant l'équation 3.2	43
3.4	PPB modèles Tair	44
3.5	PPB résidus modèle Ta	44
3.6	RE modèles avec T5	45
3.7	RE, résidus du modèle avec T5	45
3.8	ENE modèle T5 IV	46
3.9	ENE modèle T5 IV	46
3.10	Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases mesuré pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	47
3.11	Évolution des températures de l'air (Tair) et du sol à -5, -30, -50 et -100 cm (T5, T30, T50 et T100 respectivement) moyenne mesurée lors des campagnes de terrain de mars 2013 à février 2015	48
3.12	Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	49
3.13	Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	49
3.14	Évolution de la teneur en eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	50
3.15	Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015.	51
3.16	Évolution des flux de méthane moyen (N?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	52
3.17	ENE modèles (2 variable explicative)	53

3.18 ENE modèles (2 variable explicative)	54
---	----

Liste des tableaux

1.1	Estimations des stocks de C pour différents environnements	11
1.2	Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d'après joosten1999 in joosten2002	12
1.3	Vitesse apparente d'accumulation du carbon à long terme en $\text{gC m}^{-2} \text{ s}^{-1}$	20

Remerciements

Introduction

¹ Contexte général

² En 1957, Charles David Keeling, scientifique américain, met au point et utilise
³ pour la première fois, un analyseur de gaz infra-rouge pour mesurer la concentration
⁴ de CO₂ de l'atmosphère sur l'île d'Hawaii, à Mauna Loa. La précision et la fréquence
⁵ importante de ses mesures lui permirent de voir pour la première fois les variations
⁶ journalière et saisonnière des concentrations en CO₂ atmosphérique, mais également à
⁷ plus long terme leur tendance haussière ([Harris, 2010](#)). Le CO₂ est un gaz à effet de
⁸ serre (GES) et son accumulation dans l'atmosphère...

⁹ force ? comparaison ? explication effet de serre ?

¹⁰ Ce constat a probablement joué un rôle considérable dans la prise de conscience, par
¹¹ la communauté scientifique, de l'importance et de l'intérêt de l'étude du changement
¹² climatique et plus largement des changements globaux. Car si à l'époque les concen-
¹³ tration en CO₂ était inférieure à 320 ppm (partie par millions) elles ont dépassées, au
¹⁴ printemps 2014, la barre symbolique des 400 ppm selon un communiqué de l'Organisa-
¹⁵ tion Météorologique Mondiale. Les concentrations pré-industrielles (avant 1800) sont
¹⁶ quand à elles généralement estimée à 280 ppm ([Siegenthaler and Oeschger, 1987](#)).

¹⁷ Aujourd'hui, que ce soit pour le comprendre, le caractériser ou bien le prédire, de
¹⁸ nombreux

¹⁹ Combien ? cf fact sheet IPCC

²⁰ scientifiques dans un grand nombre de disciplines, travaillent directement ou indi-
²¹ rectement sur les changements globaux. Ils sont nombreux également à collaborer au
²² sein du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), qui
²³ rassemble, évalue et synthétise les connaissances internationales liée au sujet.

²⁴ De manière générale, parmi les flux de C mesurés entre la biosphère et l'atmosphère,
²⁵ la respiration et la photosynthèse sont les plus important, 98 et 123 PgC/yr pour le flux
²⁶ de respiration globale (+ les feux) et la photosynthèse respectivement ([Bond-Lamberty](#)
²⁷ and Thomson, 2010; Beer et al., 2010). Pour comparaison les flux liés à la production

28 de ciment et aux ressources fossiles (charbon, pétrole et gaz) représentent 7.8 PgC/yr
29 ([Ciais et al., 2014](#)).

30 Étroitement lié aux changements globaux, le cycle du carbone est particulièrement
31 étudié, quels sont les réservoirs, quels sont les flux et comment vont-ils évoluer ?
32 schéma ?

33 Zones humides tourbières

34 historique des tourbières, généralités sur l'histoire des tourbières vis à vis des
35 hommes Sujets principaux qui ont menés à l'étude des tourbières jusqu'à nos jours
36 (Exploitation, effet de serre)

37 Pourquoi étudier les tourbières aujourd'hui ?

38 L'étude des tourbières se poursuit car, en plus de rendre de nombreux services éco-
39 logiques (épuration du sol, régulation des flux hydriques, biodiversité), elles constituent
40 un stock de carbone relativement important au regard de la surface qu'elle occupent.
41 Ainsi il est généralement admis que les tourbières contiennent un quart à un tiers du
42 carbone présent

43 Chiffres (surfaces...)

44 dans l'ensemble des terres émergées tandis qu'elle ne constituent que 3 % des sur-
45 faces continentales (**Réf needed**). Ce ratio relativement important, correspond à un
46 stock d'environ 455 Gt ([Gorham, 1991](#); [Turunen et al., 2002](#)) est à mettre perspective
47 avec les autres stock du cycle du carbone. On observe que ce stock est du même ordre
48 de grandeur que celui de la végétation

49 En conséquence dans un contexte **d'augmentation des GES dans l'atm et de
50 réchauffement**, l'évolution de ce stock, sa pérennité ou sa remobilisation est un sujet
51 d'étude important. De plus cette importance n'est à ce jour pas prise en compte de
52 façon spécifique dans les modèles climatiques globaux.

53 En France les tourbières s'étendent sur environ 60 000 Ha ((**Réf needed**)).

54 Transition modèles

55 En octobre 2013 le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat
56 (GIEC) a publié le rapport du groupe de travail I qui travaille sur les aspects scientifique

57 physique du système et du changement climatique. S'il note que les connaissances ont
58 avancées, il note également que de nombreux processus ayant trait à la décomposition
59 du carbone sont toujours absents des modèles notamment en ce qui concerne le carbone
60 des zones humides boréales et tropicales et des tourbières. (**Réf needed**)

61 Objectif de la thèse et approche mise en oeuvre

62 L'objectif de ces travaux est donc de mieux comprendre la dynamique du carbone
63 au sein des tourbières. Tout d'abord en caractérisant la variabilité spatiale et temporelle
64 des flux de carbone à travers l'établissement de bilan de carbone. De déterminer quels
65 facteurs environnementaux contrôlent le fonctionnement comme puits ou source de
66 carbone de ces écosystèmes. Enfin construire, dans un esprit de synthèse et d'ouverture
67 et à l'aide des connaissances acquises, un modèle intégrateur permettant un lien avec
68 les modèles globaux et notamment ORCHIDE, afin que ces écosystèmes puissent être
69 pris en compte à cette échelle.

70 Pour atteindre ces objectifs, nos travaux ont été articulés autour de trois volets

71 volet... t'as pas mieux ? Branche ? -_-"

72 principaux : Dans un premier temps, l'**observation** régulière des flux de gaz (CO₂
73 et CH₄) ainsi que d'un certain nombre de paramètres environnementaux servant à la
74 caractérisation des variabilités spatiales et temporelles, ainsi qu'à l'étude des facteurs
75 contrôlant. Certains facteurs contrôlant qui sont, dans un second temps, étudiés plus
76 spécifiquement à travers un volet **expérimentation**. Ce dernier doit permettre une
77 meilleure compréhension de processus clé avec notamment l'impact de l'hydrologie.
78 Enfin un troisième volet axé sur la **modélisation**, avec le développement d'un modèle
79 le plus mécaniste possible.

80 Cette thèse est structurée de la façon suivante : Le chapitre 1 est une synthèse
81 bibliographique, un état de l'art des connaissances liées au sujet. Les chapitres 2 et
82 3 rassemblent les travaux du volet observation, ils concernent respectivement le suivi

83 XX et le suivi YY Les chapitres 4 et 5 développent la partie expérimentale à travers
84 l'impact d'un assèchement et celui d'un rehaussement du niveau de l'eau. Le chapitre 6
85 concerne plus spécifiquement la modélisation, même si ce volet interviendra par ailleurs
86 de façon transverse dans les autres chapitres. Enfin une conclusions et des perspectives
87 seront exposées.

1 Synthèse Bibliographique

Sommaire

1.1 Les tourbières et le cycle du carbone	8
1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies	8
1.1.2 Biodiversité dans les tourbières	10
1.1.3 La formation des tourbières	10
1.1.4 Les tourbières puits de carbone	11
1.1.5 Les tourbières et les changements globaux	12
1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants	14
1.2.1 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières	14
1.2.2 Les facteurs majeurs contrôlant les flux	16
1.2.3 Bilans de carbone	20

1.1. Les tourbières et le cycle du carbone

Dans ce chapitre, nous commenceront par donner une vue de ce que sont les tourbières : Que sont-elles ? Depuis quand sont-elles étudiées ? Pourquoi les a-t-on étudiés ? Nous continuerons en entrant plus en détails sur leur fonctionnement vis à vis des flux de carbone. Enfin nous verrons quels sont les facteurs contrôlant majeurs de ces flux.

1.1 Les tourbières et le cycle du carbone

1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies

Les tourbières font partie d'un ensemble d'écosystèmes plus large que l'on appelle les zones humides. Ces zones humides ne sont ni des écosystèmes terrestres au sens strict, ni des écosystèmes aquatiques. Elles sont à la frontière entre les deux et sont caractérisées par un niveau de nappe élevé, proche de la surface du sol, voire au dessus. L'omniprésence de l'eau joue fortement sur l'aération du milieu et constraint, de façon plus ou moins importante, l'accès à l'oxygène. De ces particularités, niveau de nappe élevé et accès à l'oxygène difficile, résulte le développement, dans ces écosystèmes, d'une végétation spécifique qui s'est adaptée aux milieux fortement humides ou inondés. Les zones humides regroupent des écosystèmes très variés parmi lesquels les marais, les mangroves, les plaines d'inondations et les tourbières qui sont le siège d'une biodiversité spécifique.

Les tourbières représentent 50 à 70 % des zones humides ([Joosten and Clarke, 2002](#)). Elles sont généralement définies par rapport à la tourbe, qu'il convient donc de définir au préalable. La tourbe est un sol organique (histosol) formé suite à l'accumulation de litières végétales partiellement décomposées dans un milieu saturé en eau. Ce processus de formation est appelé la tourbification. Les propriétés physiques de la tourbe dépendent du type de végétation, mais également de sa profondeur dans le profil (pé-dogenèse, diagenèse).

La définition des tourbières est variable selon les régions ([\(Réf needed\)](#), exple). Deux définitions sont régulièrement utilisées. La première définie comme tourbières les

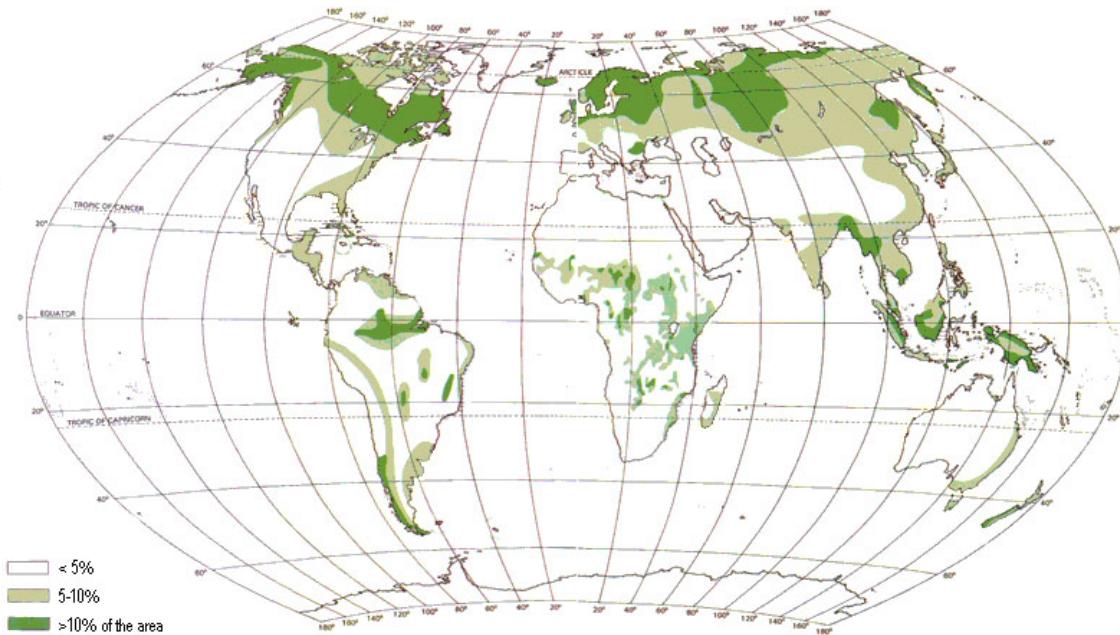


FIGURE 1.1 – Global distribution of peatlands

écosystèmes possédant au moins 30 cm de tourbe (parfois 40). Cette définition correspond au *peatland* anglo-saxon. La seconde définition considère comme tourbières les écosystèmes dans lesquels un processus de tourbification est actif. Cette définition correspond au *mire* anglo-saxon et peut être traduite en français par le terme de tourbière active. Les deux concepts se chevauchent mais ne sont pas complètement similaires : une tourbière drainée peut avoir plus de 30 cm de tourbe et ne plus être active. À l'inverse il peut exister des zones où l'épaisseur de tourbe est inférieure à 30 cm malgré un processus de tourbification actif.

Ces variations de définitions ajoutées aux limites floues qui peuvent exister entre certains écosystèmes tourbeux et non-tourbeux rendent la cartographie de ces écosystèmes délicate. Les estimations généralement citées évaluent la surface occupée par les tourbières à environ 4 000 000 km² ([Lappalainen, 1996](#)). Cette surface correspond à 3 % de l'ensemble des terres émergées du globe. Plus de 85 % d'entre elles sont situées dans l'hémisphère nord, majoritairement dans les zones boréales et sub-boréales ([Society, 2008](#)).

Différentes classifications sont utilisées pour classer ces écosystèmes. De nombreux critères existent pour classer les tourbières selon leur mode de formation, leur source

1.1. Les tourbières et le cycle du carbone

d'eau, leur physico-chimie. La terminologie utilisée concernant ces écosystèmes n'a pas toujours été cohérente, de nombreux termes ont été utilisés parfois en contradiction les uns avec les autres ([Joosten and Clarke, 2002](#)). Il existe différents types de tourbières, notamment on distingue des tourbières tempérées/boréales des tourbières tropicales dont le fonctionnement diffère. Dans la suite de ce document seule les tourbières tempérées/boréales seront décrites et étudiées.

1.1.2 Biodiversité dans les tourbières

Les tourbières sont le siège d'une biodiversité importante et spécifique. Ainsi les Sphaignes, qui sont des bryophytes, (des mousses) sont caractéristiques des écosystèmes tourbeux. Ce sont des espèces dites ingénierues, capable de modifier l'environnement dans lequel elles vivent afin de l'adapter à leurs besoins. Les sphaignes sont ainsi capable d'abaisser le pH, de capter des nutriments et de les séquestrer et ce même quand elles n'en ont pas besoin afin d'empêcher d'autres espèces notamment vasculaire d'en profiter. Plus précisément, le fait que les sphaignes captent les nutriments via leur capitulum leur permet de les intercepter avant qu'ils ne soient captés par d'éventuelles racines positionnées plus bas. Les sphaignes, comme de nombreuse mousses ont des litières relativement récalcitrante¹.

1.1.3 La formation des tourbières

L'atterrissement et la paludification sont les deux processus principaux permettant la formation des tourbières. Il s'agit pour le premier du comblement progressif d'une zone d'eau stagnante. La paludification est la formation de tourbe directement sur un sol minéral, grâce à des conditions d'humidité importante. Ces modes de formation ne sont pas exclusif, une tourbière pouvant se développer, selon les endroits considérés ou le temps, via des processus différents.

1. il est d'usage de parler de litières récalcitrantes sans plus de précision. Il s'agit en fait de litières difficilement dégradables

Tableau 1.1 – Estimations des stocks de C pour différents environnements

Compartiment	Stock (en Gt de C)	référence
Tourbières	270 – 455	(Gorham, 1991; Turunen et al., 2002)
Végétation	450 – 650	(Robert and Saugier, 2003)
Sols	1500 – 2000	(Robert and Saugier, 2003; Post et al., 1982; Eswaran et al., 1993)
CO ₂ atmosphérique	750 – 800	(Robert and Saugier, 2003)
Permafrost	1700	

1.1.4 Les tourbières puits de carbone

Par définition les tourbières stockent ou ont stocké du carbone. C'est cette fonction de puits de carbone qui rend l'importance de ces écosystèmes non négligeable malgré la faible surface qu'ils représentent. Les estimations du stock de carbone présent dans les tourbières tempérées/boréales sont comprises entre 270 et 455 Gt C (Gorham, 1991; Turunen et al., 2002). Les différences entre les estimations sont liées aux incertitudes de cartographie citées précédemment auxquelles s'ajoutent des incertitudes concernant l'épaisseur et la densité moyenne de la tourbe. Le carbone stocké dans les tourbières représente 10 à 25 % du carbone présent dans les sols et entre 30 et 60 % du stock de carbone atmosphérique.

Définir matières organiques...

Ce stock est un héritage datant des 10 derniers milliers d'années, l'holocène, période pendant laquelle se sont formés la majorité des tourbières (**Réf needed**). Le fonctionnement naturel de ces écosystèmes permet le stockage du C. C'est un des services écologiques que rendent les tourbières et que l'on appelle la fonction puits de carbone. Cette fonction est liée au niveau élevé de la nappe d'eau, qui rend l'accès à l'oxygène est plus difficile diminuant d'autant l'activité aérobie, dont la respiration des micro-organismes et des plantes. Cela se traduit par une dégradation relativement faible des matières organiques. Elle est également liée à la production de litière récalcitrante par les bryophytes.

En comparaison avec un sol forestier, l'accumulation de matières organiques n'est donc pas lié à une production primaire plus forte, mais bien à une dégradation des

1.1. Les tourbières et le cycle du carbone

matières produites plus faible.

Ces perturbations peuvent induire des modifications de fonctionnement, notamment l'envahissement de ces écosystèmes par une végétation vasculaire, et changer cette fonction puits.

1.1.5 Les tourbières et les changements globaux

On définit les changements globaux comme l'ensemble des modifications environnementales plus ou moins rapide, ayant lieu à l'échelle mondiale, que leur origine soit anthropique, climatique ou autre.

Homme

Ces écosystèmes ont été et sont encore perturbés par différentes activités humaines, notamment l'agriculture, la sylviculture, qui représentent à elles seules 80 % des surfaces perdues à cause d'activités anthropiques (Tableau 1.2).

Tableau 1.2 – Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d'après joosten1999 in joosten2002

Utilisation	Surface (km ²)	proportion (%)
Agriculture	250 000	50
Sylviculture	150 000	30
Extraction de tourbe	50 000	10
Urbanisation	20 000	5
Submersion	15 000	3
Pertes indirectes (érosion, ...)	5000	1
Total	490 000	100

Suite à leur utilisation, la surface des tourbières est divisée par deux en France entre 1945 et 1998, passant de 1200 km² à 600 km² ([Manneville, 1999](#))

Climat

L'impact anthropique direct n'est pas la seule perturbation auxquelles sont soumises les tourbières. D'après les modèles de prédictions du GIEC, les tourbières, comme de nombreux autres écosystèmes, vont subir un changement climatique important dans les

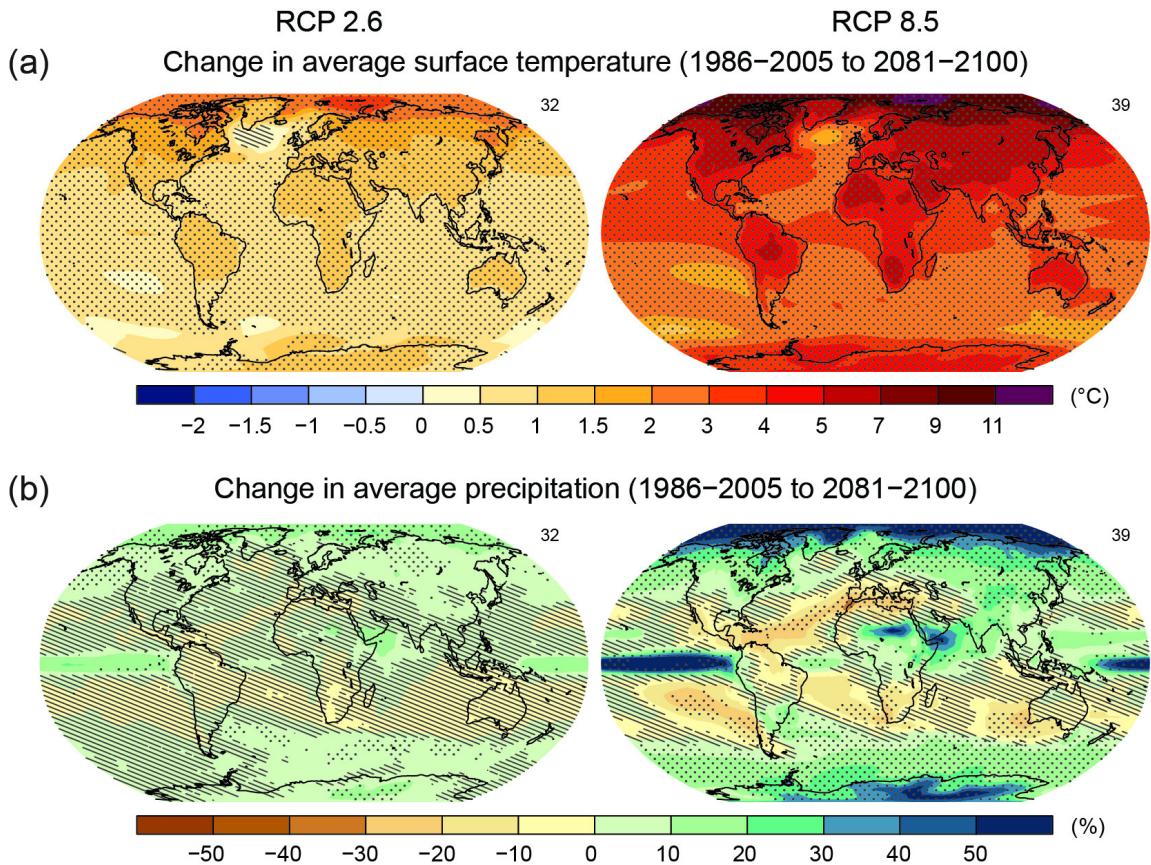


FIGURE 1.2 – Changement de température et de précipitation moyenne à l’horizon 2100 pour 2 scénarios du GIEC (RCP2.6 et RCP 8.5)

années à venir. Toujours d’après le GIEC, les changements les plus rapides que ce soit en terme de précipitations ou de température sont à attendre dans les zones boréales là où se situent la majorité des tourbières. De ce constat découle un certain nombre de questions concernant ces écosystèmes. D’abord quel effet auront les changements climatiques et avec quelle variabilité régionale ? Cette question n’est pas évidente (paradoxe du sol plus froid ? augmentation photosynthèse) Quelle sera la sensibilité des tourbières ? Là encore leur diversité, leur répartition géographique rend difficile la réponse à cette question. Enfin découlant des précédentes, qu’elle est le devenir de la fonction puits de carbone.

Toutes ces perturbations posent notamment la question de la pérennité de la fonction puits de carbone de ces écosystèmes.

1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants

1.2.1 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières

Les flux gazeux entrants

Le carbone est principalement présent dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone (CO_2) et de méthane (CH_4). Comparé au CO_2 , le CH_4 est un GES qui est bien moins présent dans l'atmosphère (CHIFFRES!). Cependant son "pouvoir de réchauffement" est bien plus important (effet radiatif $\text{CO}_2 \times 100$) (CHIFFRES!) (D'abord la vapeur d'eau, ensuite le CO_2 et enfin le CH_4) Il est usuellement convenu (????? ref) que dans une tourbière le méthane représente environ 5 % du bilan de C. **Devenir du méthane atm** Le transfert du CO_2 atmosphérique vers la biosphère (de l'atmosphère à la tourbe) est principalement (**Réf needed**) liée à la photosynthèse. La photosynthèse est la réaction photochimique permettant l'assimilation du CO_2 par les végétaux chlorophylliens. **dans le but de ?.**

Détails ?

Si la photosynthèse est un processus majeur d'assimilation du CO_2 , il existe d'autres voies métaboliques permettant la capture du CO_2 de l'atmosphère. Ainsi les micro-organismes chemolithotrophes (**expliciter**) sont capables d'assimiler le CO_2 en utilisant l'énergie issue de l'oxydation de composés inorganiques.

Les voies métaboliques permettant l'assimilation du CO_2 sont plutôt bien connues (farquhar) et le fait que les substrats de départ de varient pas (sur?) a permis une compréhension relativement fine du processus. Cependant une fois assimilé par la végétation le devenir du carbone est moins direct.

Les flux gazeux sortants

Dans les tourbières le CO₂ est produit par des sources multiples. Ces sources sont la respiration des de la flore qu'elle soit aérienne ou souterraine et la respiration microbienne. Une autre source de CO₂ est l'oxydation du CH₄ lors de sa migration des zones anoxiques aux zones oxiques de la colonne de tourbe. Enfin dans les zones anaérobies, le CO₂ peut être produit par fermentation (respiration anaérobie). La production de CO₂ est donc un signal intégré sur l'ensemble de la colonne de tourbe. C'est cette multitude de processus qui rend l'estimation de ce flux difficile, en effet chacune des respirations n'aura pas la même sensibilité vis à vis de facteurs contrôlant. La respiration de l'écosystème (RE) est définie comme l'ensemble des respirations de la colonne de tourbe, en incluant à la fois sa partie aérienne et sa partie souterraine. La respiration du sol (SR) est elle définie comme l'ensemble des respirations de la colonne de tourbe, en excluant la partie aérienne. La respiration du sol comprend donc principalement les respirations issues de la rhizosphère et des communautés de micro-organisme.

Les tourbières sont des écosystèmes dont la production primaire est estimée à environ 500 gC m⁻² ([Francez, 2000](#)).

La strate muscinale pouvant jouer/participer/produire jusqu'à 80 % de la production primaire ([Francez, 2000](#)). Cette production primaire n'est pas particulière élevée (**Réf needed**) et c'est en fait la faible décomposition des matières organiques qui permet aux tourbières de stocker du carbone. L'accumulation moyenne estimée dans les tourbières boréales est de 30 gC m⁻². Le taux d'accumulation varie en fonction des espèces végétales présentes ((**Réf needed**)), le niveau d'eau ((**Réf needed**)), ... (??)

storage ?

Le carbone assimilé par photosynthèse, utilisé par la plante puis évacué que se soit sous forme d'exudats racinaire ou de matériels morts, de litière, va en partie se dégrader. Continuum de dégradation avec des matières organiques de plus en plus récalcitrantes avec la profondeur.

La vitesse de stockage au cours du temps ?

L'accumulation de matières organiques et donc de carbone dans les tourbières est donc fonction de la prépondérance relative de ces flux entre l'écosystème et l'atmosphère.

1.2.2 Les facteurs majeurs contrôlant les flux

Ces flux sont contrôlés par différents facteurs. Parmi ceux qui sont le plus souvent cité figure la température, le niveau de la nappe et la végétation.

L'augmentation de la vitesse de réaction de nombreuses réactions biochimiques avec la température est connue depuis longtemps. Elle a été mise en évidence par un chimiste suédois en 1889 : Svante August Arrhenius sur la base de travaux réalisés par un autre chimiste, néerlandais, Jacobus Henricus Van't Hoff. Depuis, de nombreuses mesures de terrain confirment cette relation (**Réf needed**) La photosynthèse et l'ensemble des respirations sont donc contrôlées, au moins en partie, par la température.

Deuxième facteur contrôlant majeur : l'hydrologie. L'eau joue un rôle indispensable à la formation et au maintient de ces écosystèmes. Le niveau de la nappe, que le défini ici comme la distance entre la surface topographique de l'écosystème et le toit de l'aquifère/l'eau libre/la zone saturée. Ce niveau sépare la colonne de tourbe en une zone oxique, où il y a présence d'oxygène, et une zone anoxique dans laquelle l'oxygène est absent. Cette différence va influer sur la production du CO₂ et du CH₄. La zone anoxique permet aux organismes anaérobies de se développer, notamment les Archaea² méthanogènes. L'activité de ces organismes est la plus importante juste sous la surface de l'eau, là où ils trouvent, en plus de l'anoxie, des matières organiques de qualité (faiblement décomposées). La zone aérobie permet la respiration aérobie (**aérobie vs oxique**) des micro-organismes, des racines et de la faune. C'est donc dans cette zone qu'est produit la majorité du CO₂. Lors de son transport de la zone anoxique vers la surface, le CH₄ passe par la zone oxique et y est en partie oxydé en CO₂. (organismes méthanotrophes) Le niveau de la nappe contraint également la teneur en eau du sol et la hauteur de la frange capillaire (Laiho2006). Ce point a son importance notamment

2. micro-organismes unicellulaires procaryotes

pour la végétation.

La végétation est également un facteur important concernant les flux de gaz liés aux tourbières. D'abord car elle exerce une influence directe sur les flux, avec d'un côté la photosynthèse et la respiration. La photosynthèse est le seul processus³ permettant le piégeage du carbone présent dans l'atmosphère. Le potentiel de végétation pouvant être différent selon la plante considérée (Moore2002), la composition des communautés végétales influe donc la quantité de carbone potentiellement assimilable par l'écosystème. La respiration des plantes que ce soit via leurs parties aériennes ou souterraines (les racines) va permettre de libérer du CO₂. (**Estimation chiffres ?**) La végétation fournit également via ses litières, des matières organiques fraîches pour les micro-organismes. Mais la végétation peut également stimuler la respiration des micro-organismes présent dans la rhizosphère⁴ via la libération d'xsudats racinaires (Moore2002). Enfin un effet indirect lié à l'adaptation de certaines plantes vasculaire aux conditions saturée en eau et anoxique. En effet certaines plantes présentes dans ces milieux humides ont développées un Aerenchyme, un espace intercellulaire agrandi permettant le transport d'oxygène des parties aériennes de la plante aux parties submergées. Le transport peut également se faire dans l'autre sens et permettant par exemple le transport du CO₂ ou du CH₄ dans l'atmosphère. Ce passage au travers de la plante permet également au CH₄ d'éviter d'être oxydé avant d'atteindre l'atmosphère.

D'autres facteurs à évoquer ?

Facteurs contrôlant la respiration de l'écosystème

Updegraf2001

Montre, dans une expérimentation à base de mésocosme, que la respiration de l'écosystème est contrôlée presque exclusivement par la température du sol.

Cai2010

Mesures in-situ, sécheresse court terme, plus chaud et plus sec (1an). Sensibilité à la

3. pas tout à fait exact, certains organismes peuvent se développer uniquement avec du CO₂ et un apport d'énergie suffisant

4. zone du sol impacté par les racines

1.2. Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants

température (Q10) identique l'année humide et l'année sèche. Dans les conditions plus chaude et plus sèche Cai observe une augmentation de la Respiration (plus forte que celle de la photosynthèse)

Stratck2006

Augmentation de la respiration suite à un abaissement du niveau de l'eau (8ans plus tôt).

Ballantyne2014

dans une expérimentation in-situ, montre une respiration de l'écosystème plus importante quand le niveau de la nappe est bas que lorsque le niveau de la nappe est haut. L'expérimentation se fait sur un site dont l'abaissement de la nappe est effectif depuis longtemps (80 ans plus tôt) Même résultat que strack, donc effet présent même sur le long terme.

Facteurs contrôlant la production primaire brute

Si la diversité des réactions est moindre pour la photosynthèse, sa réponse aux variables environnementales à l'échelle de l'écosystème n'en est pas moins difficile à prédire. Comme pour la respiration, l'augmentation de la température augmente la vitesse de réaction (Cai2010). (**Réf needed**)L'effet d'une variation du niveau de la nappe est cependant moins évidente. La baisse du niveau de la nappe peut à la fois induire une augmentation de la PBB, notamment quand elle favorise la végétation vasculaire (Ballantyne2014). Mais elle peut également la diminuer, lorsqu'elle induit un stress hydrique important (Strack & Zuback 2013, Peichl 2014, Alm1999, Griffis2000, Weltzin2000)

Facteurs contrôlant l'ENE

On défini l'Échange Net de l'Écosystème (ENE) comme la différence entre la Photosynthèse Primaire Brute (PPB) et la Respiration de l'écosystème (RE). Les facteurs contrôlants l'ENE sont donc les mêmes que ceux qui contrôlent ces 2 flux. Cependant l'effet d'un même facteur de contrôle peut être différent vis à vis de PPB et de RE selon le contexte environnemental, que ce soit par rapport à la nature de l'effet ou son

importance. Ainsi une variation de l'ENE peut parfois être contrôlée majoritairement soit par la PPB soit par la RE soit par les deux. Par exemple, une baisse du niveau de la nappe est souvent liée dans la littérature à une baisse de l'ENE. Cependant certains attribuent cette baisse à une augmentation de la Respiration (Aurela2013, Ballantyne2014, Alm1999, Ise2008, Oechel1993) quand d'autres l'attribue à une diminution de la photosynthèse Sonnentag2010, Peicl2014. Enfin certains voient un effet à la fois de l'augmentation de la respiration et de la diminution de la photosynthèse (StrackZuback2013)

À noter un article intéressant (Lund2012) dans lequel, dans un même site une baisse du niveau de la nappe 2 années différentes entraînera une baisse de l'ENE dans les 2 cas, mais dans l'un des cas cette baisse est contrôlée par un augmentation de la respiration et dans l'autre cas cette baisse est contrôlée par une diminution de la photosynthèse.

Également un article de Ballantyne2014 qui lui ne note pas d'effet d'une baisse du niveau de la nappe sur l'ENE car l'augmentation de la respiration est compensée par une augmentation de la photosynthèse.

Facteurs contrôlant les flux de méthane

Le niveau de la nappe et la température semblent être les facteurs prépondérants du contrôle des flux de méthane

La prépondérance relative des ces différents flux, contrôlée par les conditions environnementales, va donc impacter le fonctionnement des tourbières. Soit elles stockent du carbone, en accumulant des matières organiques, et donc fonctionnent comme des puits ou soit elles relâchent du carbone et fonctionnent comme des sources.

L'étude individuelle de tel ou tel flux avec tel ou tel facteur contrôlant est nécessaire afin de comprendre ce qu'il se passe au niveau des processus. Il est tout aussi nécessaire d'arriver à intégrer l'ensemble de la complexité naturelle. C'est l'intérêt d'établir des bilans de carbone.

Tableau 1.3 – Vitesse apparente d'accumulation du carbon à long terme en $\text{gC m}^{-2} \text{s}^{-1}$

min – max	moyenne	référence
20 – 140	?	Mitra2005
?	18.6	Yu2009
	17.2	Gorham2012
	20	Jones2010
	16.2	Borren2004
	18.5	Packalen2014
	19.4	Vitt2000
	19	Turunen2004
5.74 – 129.31	33.66	Xing2015

1.2.3 Bilans de carbone

Le calcul d'un bilan de carbone à l'échelle d'un écosystème permet de déterminer si l'équilibre (où le déséquilibre) des flux tend à stocker du carbone, le système fonctionnant alors comme un puits, ou à libérer du carbone, le système fonctionnant alors comme une source. Il existe différentes façons de réaliser le bilan de carbone d'une tourbière que l'on peut séparer en deux approches principales. La première approche consiste à utiliser l'archive tourbeuse pour estimer des vitesses d'accumulation de la tourbe. Cette méthode permet d'étudier la fonction puits sur des temps long (derniers millénaires) et de lier d'éventuels changements dans les vitesses d'accumulation à des facteurs environnementaux. La seconde approche se base d'avantage sur des mesures actuelles des différents flux afin d'étudier, sur des temps forcément plus court, l'évolution de la prépondérance puits/source d'un écosystème. Les deux approches sont donc complémentaires.

passé

long-term apparent rate of carbon accumulation (LORCA) datations + dry bulk density + carbon content (Tableau 1.3)

tableau LORCA ajouter colonne contexte (exple : 7 tourbières ombrotrophes)

présent

Dans cette approche on estime les flux actuels de carbone entrant et sortant de l'écosystème afin de déterminer un bilan. Un certain nombre de flux de carbone sont présent au sein des écosystèmes terrestre (équation (1.1))

$$BCNE = \frac{dC}{dt} = \overbrace{PPB - Re}^{ENE} - F_{COD} - F_{COP} - F_{CH_4} - F_{CID} - F_{COV} - F_{CO} \quad (1.1)$$

- ENE : Échange Net de l'Écosystème
- PPB : Production Primaire Brute
- Re : Respiration de l'Écosystème
- F_{COP} : Flux de Carbone Organique Dissous
- F_{COP} : Flux de Carbone Organique Particulaire
- F_{CH_4} : Flux de Méthane
- F_{CID} : Flux de Carbone Inorganique Dissous
- F_{COV} : Flux de Composés Organique Volatils
- F_{CO} : Flux de Monoxyde de Carbone

Les bilans les plus complets réalisées sur les tourbières comprennent la partie gazeuse, dissoute...

Dans les tourbières, les flux de CO_2 sont généralement les plus importants (**Réf needed**), puis les flux de CH_4 et/ou de COD et enfin les flux de COP.

Pour estimer ces flux différentes techniques existent, notamment l'eddy covariance et les méthodes de chambre pour les flux de gaz.

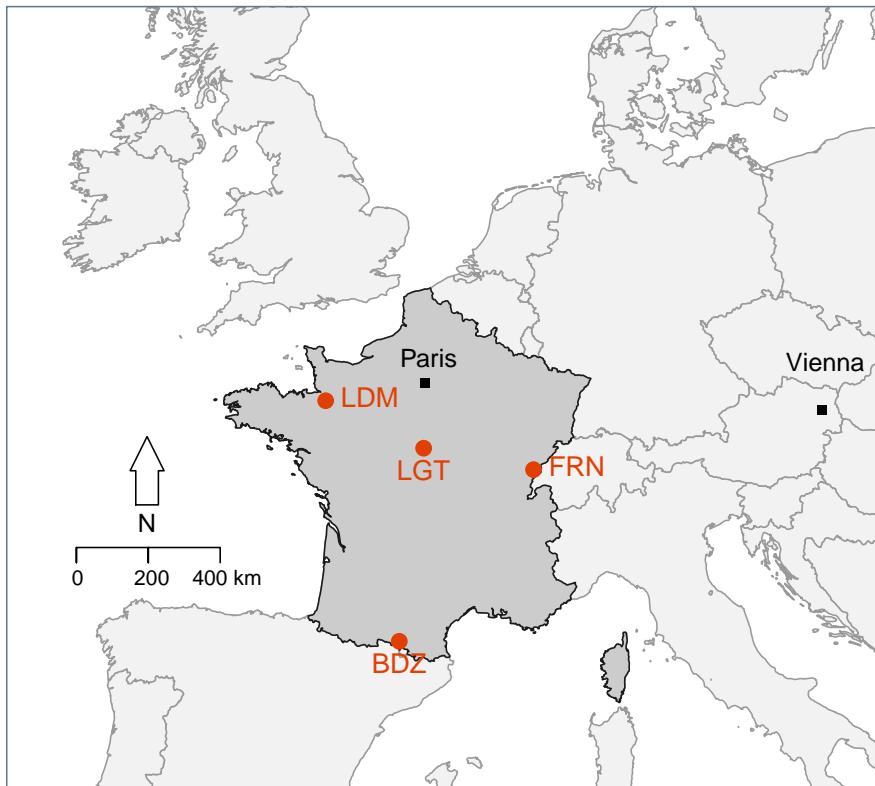
D'autres méthodes, moins souvent utilisées, existent comme l'utilisation du ratio C :N (Kirk2015)

2 Sites d'études et méthodologies employées

Sommaire

2.1 Présentation du site d'étude	24
2.2 Mesures de flux	28
2.2.1 Présentation des méthodologies possibles	28
2.2.2 Les mesures de CO ₂	29
2.2.3 Les mesures de CH ₄	31
2.3 Facteurs contrôlants	32
2.3.1 acquisitions automatisées	32
2.3.2 Protocole d'estimation de la végétation	33

2.1. Présentation du site d'étude



BDZ: Bernadouze (1400 m), FRN: Frasne (840 m),
LDM: Landemarais (155 m), LGT: La Guette (145 m)

FIGURE 2.1 – Site d'études SNO

2.1 Présentation du site d'étude

L'ensemble des sites d'études sont regroupés au sein d'un service d'observation

La tourbière de La Guette est située à Neuvy-sur-Barangeon, en Sologne, dans le département du Cher. Le site s'étend sur une surface d'une vingtaine d'hectare avec une géométrie relativement allongée. Avec une conductivité généralement inférieure à 80 uS/m² et un pH compris entre 4 et 5 elle se classe parmi les "transitionnal poor fen". Les datations effectuées sur le site permettent de dire que la tourbière est âgée de 5 à 6000 ans. Dans les années 19XX la construction d'une route coupe la tourbière dans sa partie sud. En 2008 le récurage du fossé de drainage bordant la route semble entraîner une augmentation significative des pertes d'eau du système.

Des travaux (SOURCE, Émelie) d'analyse de photos aériennes ont ainsi montré une progression importante du boisement (principalement des pins (*Pinus Sylvesteris*)

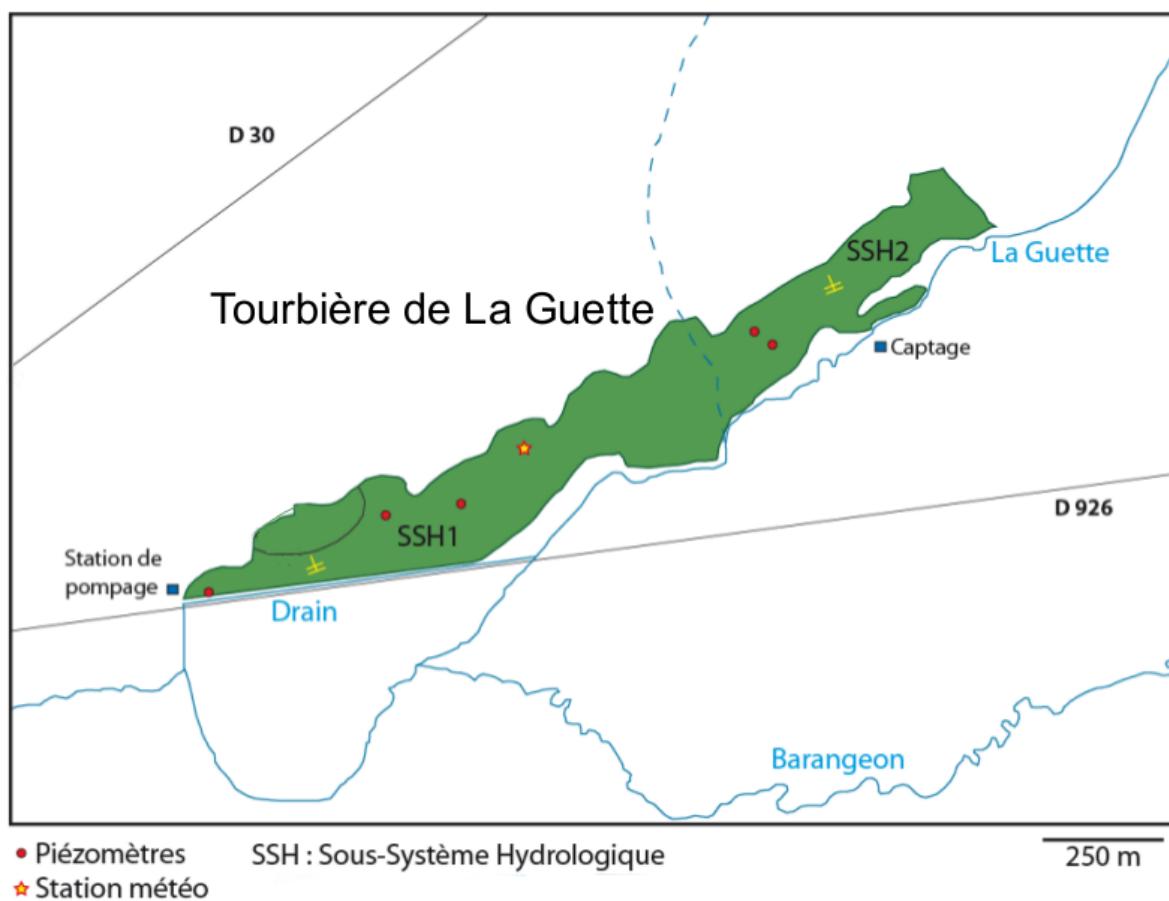


FIGURE 2.2 – Carte de la tourbière de La Guette

2.1. Présentation du site d'étude

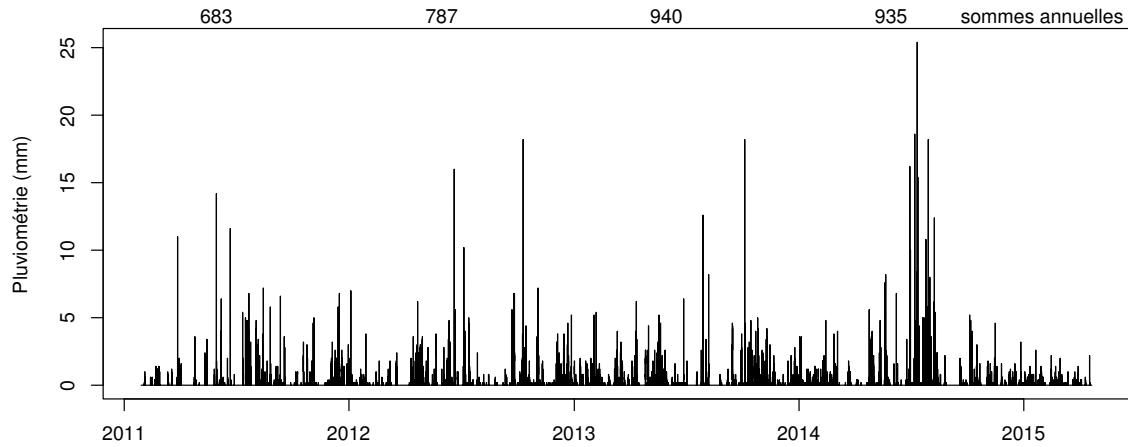


FIGURE 2.3 – Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014

et des bouleau (*Betula sp.*). Des herbacées envahissent également le site avec une forte présence de la molinie (*Molinia caerulea*)

Sont présente sur le site un certain nombre d'espèces caractéristiques des tourbières comme les sphaignes (principalement *Sphagnum cuspidatum* et *Sphagnum rubellum*) et *Eriophorum angustifolium*.

Au cours des dernières années, les précipitations sont relativement différentes avec deux années plus sèche que la moyenne avant 2013 et deux années plus humide en 2013 et 2014 (Figure 2.3). On observe également cette dualité au niveau du niveau de la nappe. Avant 2013 les étés sont marqués par des étiages important avec des baisses du niveau de nappe allant jusqu'à -60 cm en 2012 (Figure 2.4). Après 2013, les étiages sont beaucoup moins importants sur le site.

Au sein de ses sites de nombreuses mesures ont été effectuée et notamment des mesures de flux de GES à la fois concernant le CO₂ et le CH₄. La méthodologie étant transverse à de nombreuses expérimentations il convient de l'expliquer au préalable.

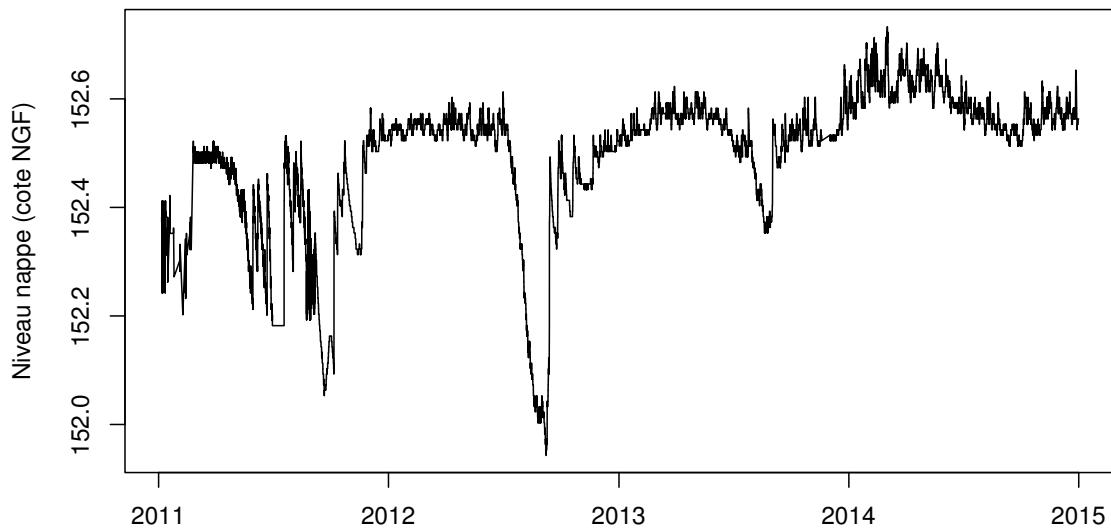


FIGURE 2.4 – Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014

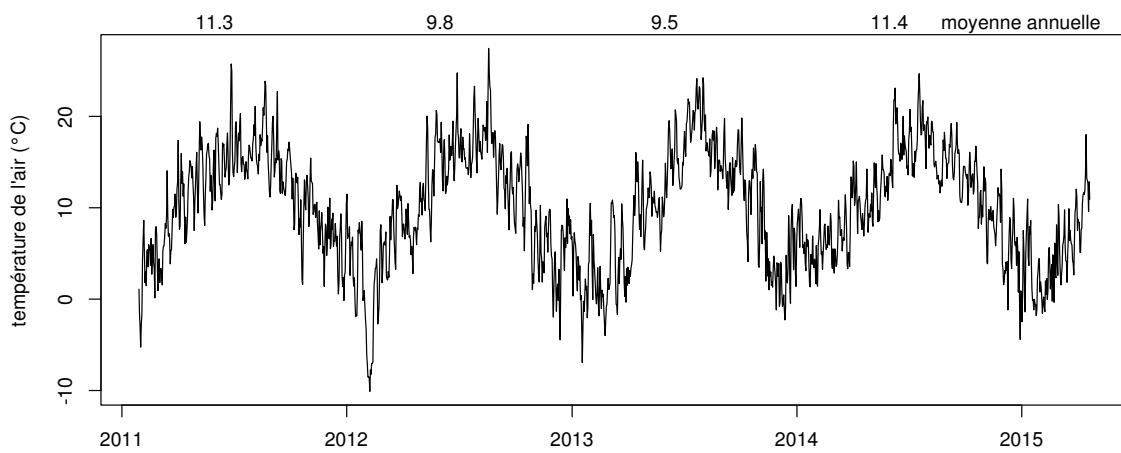


FIGURE 2.5 – Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014

2.2 Mesures de flux

2.2.1 Présentation des méthodologies possibles

De nombreuses techniques permettent de mesurer des flux de gaz, avec en premier lieu les méthodes de chambres.

Les chambres peuvent être ouvertes, c'est à dire que la mesure se fait lorsque le gaz à l'intérieur de la chambre à l'équilibre avec celui à l'extérieur, ou fermées, dans ce cas le gaz à l'intérieur de la chambre n'est pas à l'équilibre avec celui à l'extérieur. Elles peuvent également être dynamique, lorsqu'un système de pompe, permettant notamment de transporter le gaz jusqu'à l'analyseur, est présent. Ou statique si le système est sans flux artificiel.

Trois grandes techniques de chambre existent. D'abord les chambres **dynamiques ouvertes** qui se basent sur un état d'équilibre et mesurent une différence de concentration d'un gaz dont une partie passe par la chambre et l'autre non. Cette méthode nécessite un système de pompe et donc le passage d'un flux. Ensuite les chambres **dynamiques fermées** qui mesurent l'évolution de la concentration du gaz au sein de la chambre à l'aide d'un système de pompe permettant l'envoi du gaz dans un analyseur externe. Enfin les chambres **statiques fermées** qui mesurent également l'évolution de la concentration du gaz au sein de la chambre sans qu'un système de pompe ne soit présent. Dans ce cas soit l'analyseur est présent dans la chambre, soit des prélèvements sont fait à intervalles réguliers puis analysés par la suite en chromatographie gazeuse.

Il faut noter que les dénominations anglaises de ces méthodes doit faire l'objet d'une attention particulière. *Closed chamber* par exemple est parfois utilisé pour se référer à l'état ou non d'équilibre, comme défini dans ce document, mais parfois également pour désigner les méthodes de chambre sans système de flux ce qui peut prêter à confusion ([Pumpainen et al., 2004](#)). Souvent utilisées les dénominations *open/closed* et *dynamic/static* sont décrites dans ([Luo and Zhou, 2006](#)), une autre convention peut être rencontrée : *flow-through/non-flow-through* et *steady state/non-steady state* ([Li-](#)

vingston and Hutchinson, 1995)

Ces différentes méthodes ont divers avantages et inconvénients.

Ces méthodes sont souvent utilisées car elles ont un coût modeste, et sont très versatiles ce qui permet leur utilisation dans de nombreuses situations. D'autres méthodes plus globales existent comme les méthodes d'Eddy Covariance.

Les méthodes d'Eddy Covariance se base sur...

Comparaison entre les méthodes de chambre et les méthodes d'Eddy Covariance.

2.2.2 Les mesures de CO₂

Toutes les mesures de CO₂ présentées par la suite ont été faite avec les mêmes matériels et le même protocole. Les chambres en **XXXX** ont été conçue (LPC2E) fabriquées (ISTO) au CNRS. Ce sont des chambres transparentes, cylindrique, de 30 cm de diamètre et 30 cm de hauteur. Les mesures de CO₂ à proprement parler ont été faite à l'aide d'une sonde Vaisala GMP 343®. La sonde est directement insérée dans la chambre ainsi qu'une sonde Vaisala **XXXXX** mesurant d'humidité et la température dans la chambre.

Avant toute mesure, des embases sont installées sur le site. Ce sont des cylindres de PVC d'une hauteur de 15 cm insérés dans le sol sur 8 à 10 cm. La partie enterrée de ces cylindres ayant préalablement été percée d'une quarantaine de trou afin de minimiser les impacts de l'embase sur le développement racinaire et les écoulements d'eau.

La méthode mise en œuvre est celle de la chambre statique fermée. Aucun système de pompe n'est donc utilisé, la chambre est posée sur l'embase, elle contient l'analyseur de CO₂ qui mesure la variation de la concentration en gaz au cours du temps. Un ventilateur de faible puissance est également présent à l'intérieur de la chambre afin d'homogénéiser l'air présent dans la chambre. 1 à 3 min sont nécessaires après la pose de la chambre afin d'éviter les effets pouvant y être liés. Ensuite l'enregistrement est lancé, avec l'acquisition toutes les 5 s pendant 5 min de la concentration en CO₂, de la température et de l'humidité. La mesure se déroule donc sur une période de temps relativement courte afin de minimiser le déséquilibre avec le milieu extérieur.

2.2. Mesures de flux

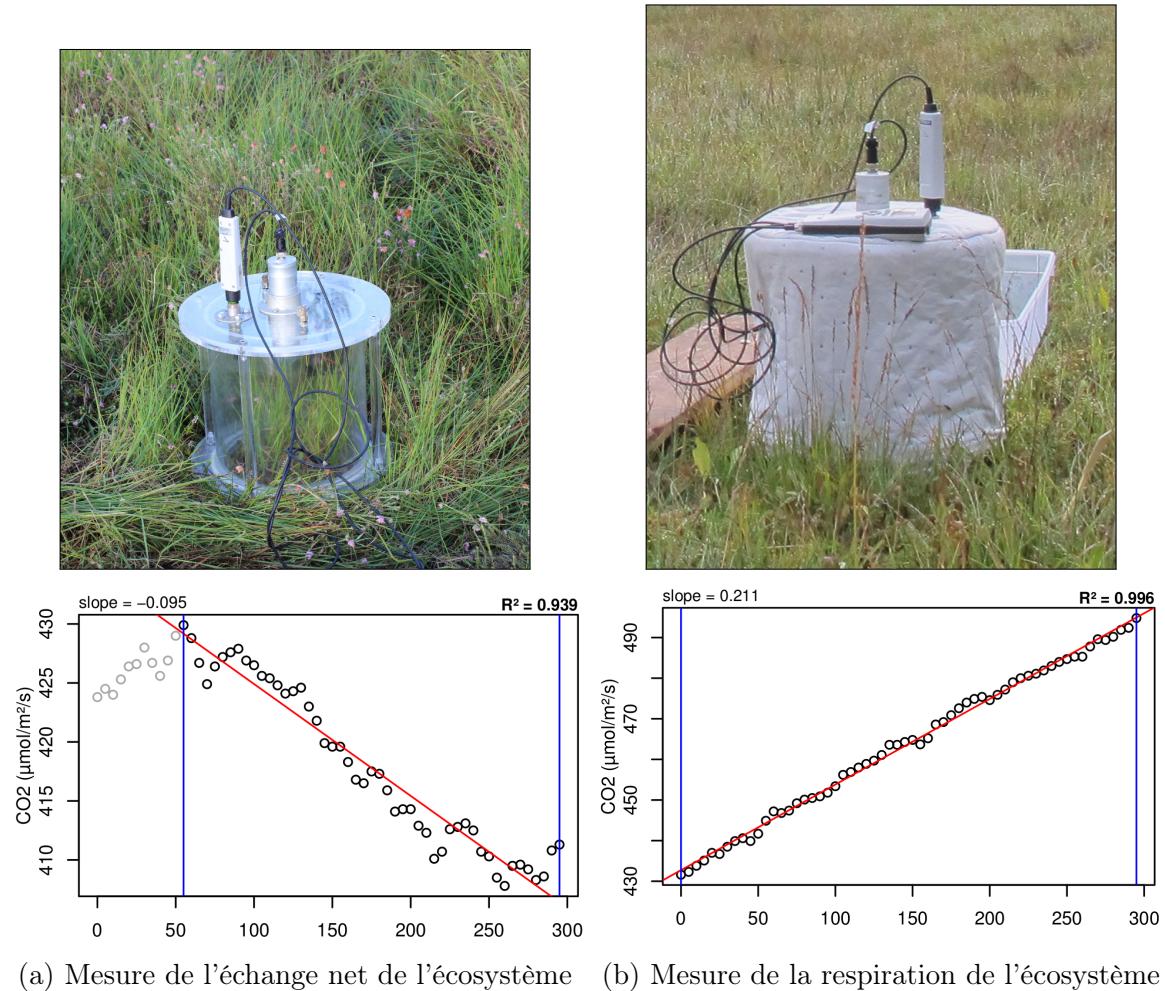


FIGURE 2.6 – Mesures de CO₂

Dans ce but les mesures ont parfois été encore raccourcie, 2 à 3 min d'acquisition, si une pente claire se dégage rapidement, notamment lorsque les conditions météorologiques, chaudes et ensoleillées, laissaient supposer une différence importante vis à vis des conditions extérieures.

Généralement, deux acquisitions de CO₂ sont faites à la suite sur une embase. La première, avec la chambre transparente nue, permettant l'enregistrement de l'ENE (Figure 2.6-a). La seconde avec la chambre recouverte d'une chaussette de tissu occultant, isolant la chambre de la lumière, permettant d'interrompre la photosynthèse et donc d'enregistrer les respirations (RE) (Figure 2.6-b).

De nombreux écueils peuvent rendre une mesure inexploitable. D'abord le placement de la chambre, cela peut sembler trivial mais positionner la chambre au milieu d'herbacées et de bruyère n'est pas toujours évident. Plus anecdotiquement des sphaignes

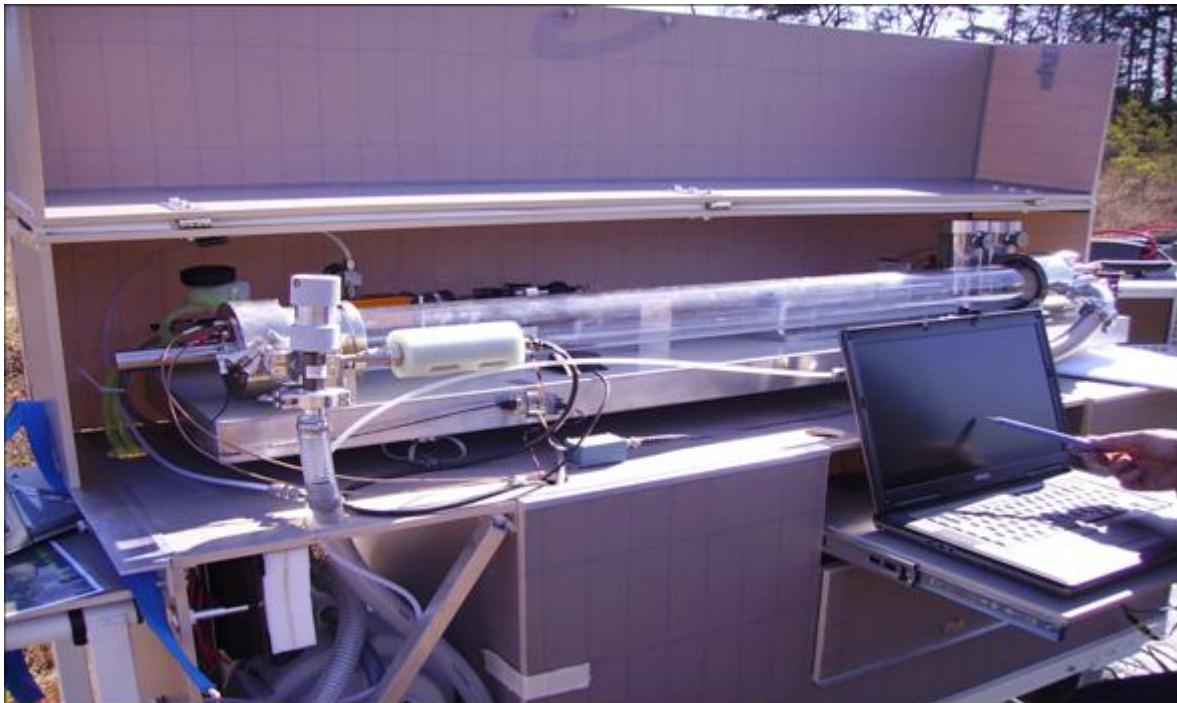


FIGURE 2.7 – SPIRIT

gelées, recouvrant les bords de l'embase rendent la pose de la chambre difficile voire impossible. Selon l'heure de la journée des gradients de concentrations peuvent être présent et augmenter localement les concentrations de CO₂ de façon importante allant jusqu'à saturer la sonde.

Au vu du volume de données acquises et souhaitant garder l'intérêt de mesure manuelle, à savoir le contrôle humain des flux et des conditions de mesure, il a été nécessaire de développer un outil de traitement facilitant le contrôle et le calcul des flux. Ceci afin d'éviter de recourir à des seuils arbitraires (typiquement une valeur de R²) pour le contrôle qualité des données, mais également de permettre une reproductibilité et un traçage des modifications effectuées sur les données brutes. (donner des exemples)

2.2.3 Les mesures de CH₄

Les mesures de CH₄ ont été réalisée avec une chambre aux caractéristiques similaires à celles utilisées pour les mesures de CO₂ à l'exception de l'interface avec l'analyseur. La méthode de la chambre dynamique fermée a été utilisée pour réaliser ces mesures, elle diffère donc légèrement de celle utilisée pour le CO₂ puisqu'elle nécessite la mise

en oeuvre d'un système de pompe pour transporter le gaz jusqu'à l'analyseur. Les mesures de concentration en CH₄ ont été réalisée à l'aide d'un instrument développé par le LPC2E, le SPIRIT (Figure 2.7). C'est un SPectrometre Infra Rouge In-situ Troposphérique (son premier objectif étant d'être emporté lors de campagne avion ou ballon ? pour mesurer le CH₄ de la troposphère.). Il permet la mesure du CH₄ à haute fréquence. Le fonctionnement détaillé de l'appareil est décrit dans ([Guimbaud et al., 2011](#)).

$$F = \frac{dX}{dt} \times \frac{P}{R \times T} \times \frac{V}{S} \quad (2.1)$$

2.3 Facteurs contrôlants

Afin de déterminer l'impact de facteurs contrôlants sur ces flux, mesurer les flux ne suffit pas il faut également mesurer les variables environnementales dont on pense qu'elles seront des facteurs contrôlants important. La description des techniques et matériels communs aux différentes expérimentations utilisées est développée ci-dessous. Par contre leur mise en œuvre ou caractéristiques spécifiques, comme la fréquence des mesures, sera décrite individuellement au niveau des parties détaillant chacune des expérimentations.

2.3.1 acquisitions automatisées

Les paramètres météorologiques ont été mesurés, en un point, au centre de la tourbière (Figure 2.2)([carte ?](#)) à l'aide d'une station d'acquisition Campbell installée sur le site en 2008. Les variables ont été acquises à une fréquence horaire jusqu'au 20 février 2014 puis toutes les demi-heures par la suite. Les paramètres enregistrés sont la pression atmosphérique, l'humidité relative de l'air, la pluviométrie, l'irradiation solaire, la vitesse et la direction du vent. ([détail du matos ?](#)). Cette même station a également permis l'acquisition de la température de l'air et de la tourbe à -5, -10, -20 et

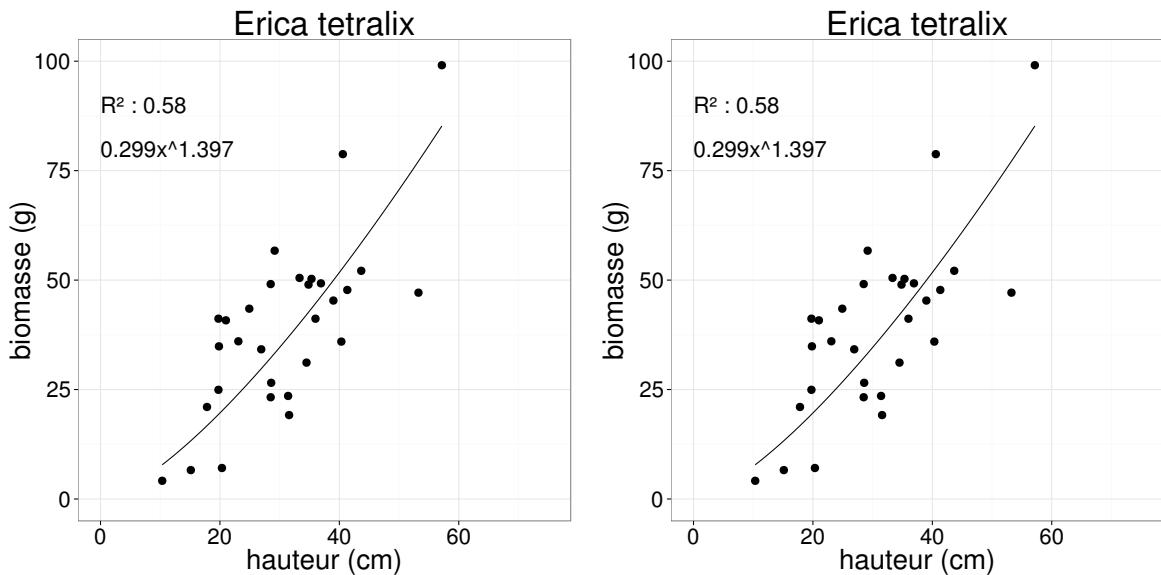


FIGURE 2.8 – Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur

–40 cm. Installées à la même époque, quatre sondes OTT ? de mesure du niveau de la nappe d'eau permettent le suivi du niveau de la nappe dans la tourbière.

2.3.2 Protocole d'estimation de la végétation

Le suivi non-destructif d'une végétation n'est pas triviale et nécessite la mise en place de protocoles particuliers en fonction du type de végétation. L'objectif est de pouvoir estimer une biomasse produite en impactant au minimum la végétation en place. Pour l'ensemble des espèces végétales présentes dans les embases servant à la mesure des flux un recouvrement à été estimé, à l'œil.

La strate arbustive

Pour la strate arbustive des mesures de hauteur moyenne ont été effectuées, en mesurant depuis le niveau du sol, ou le toit des sphagnes, si elles étaient présentes, jusqu'au sommet de l'individu.

La strate herbacée

Pour la strate herbacée, en 2013, 5 individus des deux espèces majoritaires (*Eriophorum vaginatum* ? *augustifolium* ?, *Molinia Caerulea*) ont été marqués afin de pourvoir

2.3. Facteurs contrôlants

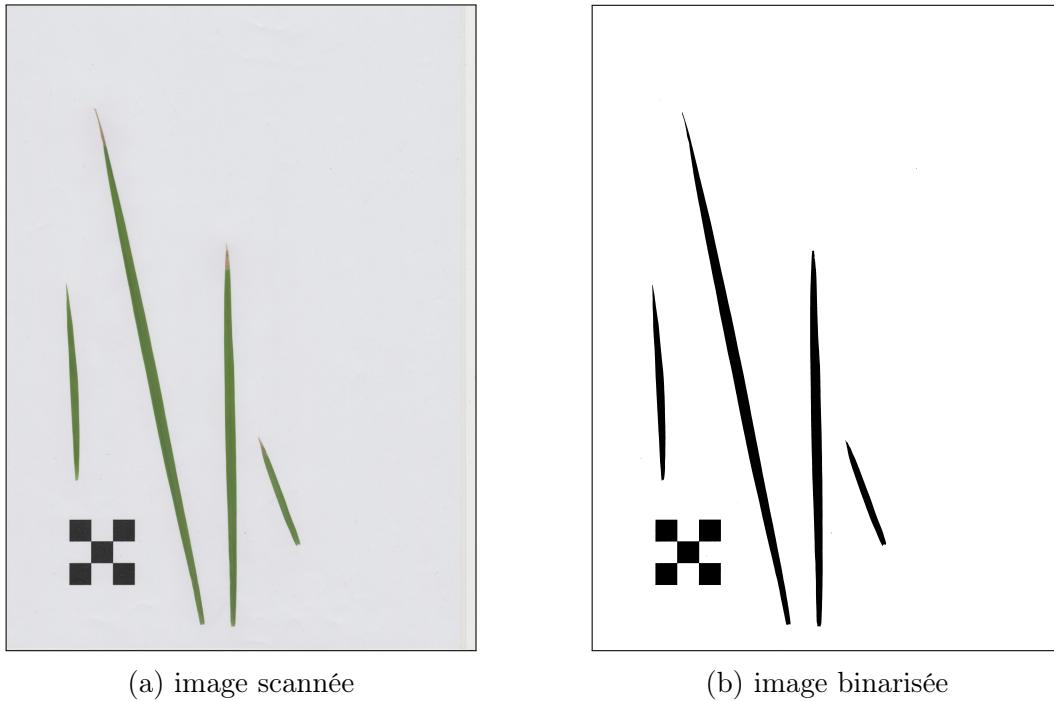


FIGURE 2.9 – Scanne des feuilles

les mesurer plusieurs fois au cours de la saison. Cependant les difficultés à retrouver les individus marqués couplés à la mort d'un nombre important d'entre eux n'ont pas permis d'acquérir de résultats significatifs. En conséquence en 2014 ces deux espèces ont fait l'objet de comptage exhaustif et de mesure de hauteur moyenne.

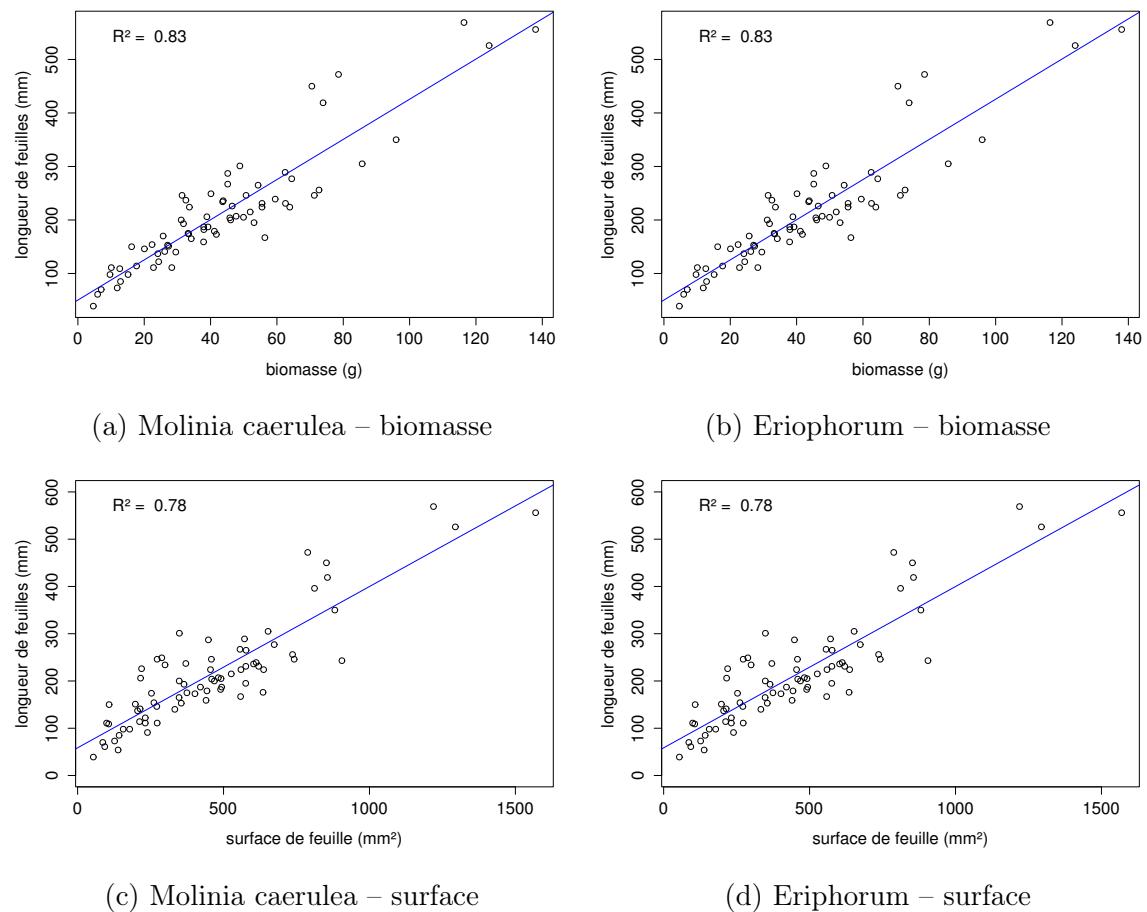


FIGURE 2.10 – Calibration de la biomasse herbacées pour *Molinia Caerulea* (a), pour *Eriophorum* (b) et de la surface de feuille pour *Molinia Caerulea* (c), pour *Eriophorum* (d) en fonction de la hauteur

3 Bilan de C de la tourbière de La Guette

Sommaire

3.1 Introduction	38
3.2 Procédure expérimentale et analytique	38
3.2.1 Méthodes de mesure	38
3.2.2 Modélisation du bilan de C	40
3.3 Résultats	47
3.3.1 Évolution générale des facteurs contrôlants et des flux	47
3.3.2 Relation entre flux et facteurs contrôlant	53
3.3.3 Le bilan de carbone	53
3.4 Discussion	54
3.4.1 Représentativité du modèle à l'échelle de l'écosystème	54
3.4.2 Représentativité locale du modèle	54
3.4.3 Sensibilité et limitations du bilan	54

3.1 Introduction

Afin de pouvoir interpoler les mesures de respiration mensuelles, il est nécessaire de les relier à des variables environnementales nous l'avons vu. Un des facteurs de contrôle des flux est la température qui régule les processus chimiques et biologiques. La température à -5 cm est la plus souvent utilisée (Ballantyne et al., 2014), même si d'autres comme la température de l'air ou encore la température du sol à -10 cm peuvent également l'être (Bortoluzzi et al., 2006; Kim and Verma, 1992). Cette profondeur, -5 cm , est régulièrement utilisée car c'est dans la tourbe, proche de la surface qu'est produit la majorité du CO₂. **production CO₂ ? profils ?** C'est également à des profondeurs relativement faibles que se situent la majorité des racines (**Réf needed**) qui peuvent contribuer à la respiration du sol (**de l'écosystème ?**) pour 35 à 60 % (Silvola et al., 1996; Crow and Wieder, 2005).

Objectif : bilan de C

3.2 Procédure expérimentale et analytique

3.2.1 Méthodes de mesure

Mesures de flux de gaz

La mesure des flux de CO₂ et de CH₄ ont été effectué en utilisant la méthode décrite dans la partie 2.2. En XmoisX YannéeY, 20 placettes ont été installées ¹ selon un échantillonnage aléatoire stratifié : La surface de la tourbière a été divisée selon une grille de 20 mailles et un point choisi aléatoirement dans chaque maille localise chaque placette. Cette méthode permet de conserver un échantillonnage aléatoire tout en étant assuré d'avoir une représentativité homogène du site. Les placettes, délimitées par des

1. je remercie ici Sébastien Gogo pour avoir installé ces placettes sur le terrain avant même mon arrivée.

piquets, occupaient une surface de 4 m^2 ($2\times 2\text{ m}$), à l'intérieur de laquelle ont été installé de façon permanente un piézomètre et une embase permettant la mesure des flux de gaz. Usuellement les placettes sont séparées en groupes micro-topographique. ce qui à l'avantage de permettre une distinction des capacités sources/puits relativement fine mais qui à généralement l'inconvénient du placement proche des embases les unes des autres. Elles peuvent également être séparées en zone dans la tourbière, haut-marais par rapport à bas-marais, ou réhabilité par rapport à non-réhabilité. Afin de gagner en représentativité spatiale, la taille du site le permettant, il a donc été décidé de positionner des placettes sur l'ensemble du site. De plus, du fait de l'omniprésence de végétation vasculaire, et de la taille des chambres par rapport à la micro-topographie une telle approche était difficile à mettre en oeuvre.

Les mesures de CO_2 ont été effectué de mars 2013 à février 2015, avec une fréquence quasiment mensuelle (20 campagnes, pour 24 mois de mesure).

Les mesures de CH_4 ont été effectuées avec une fréquence moindre principalement liée au difficulté de mise en oeuvre de l'instrument SPIRIT (lourd, difficilement transportable dans un milieu tourbeux).

Les facteurs contrôlants

Les mesures manuelle effectuées sont la mesure de la pression atmosphérique, du PAR, des températures du sol à différentes profondeur, de la végétation. Des prélèvements d'eau ont également été effectué chaque mois, une mesure du pH et de la conductivité dans cette eau a été réalisée sur le terrain après les mesures de flux puis les échantillons ont été congelés avant d'être analysé en terme de concentration de carbone dissous. Ces mesures nécessitant d'accéder aux placettes régulièrement, des planches de bois ont été utilisées comme pontons mobiles, la dispersion des placettes sur le site rendant impossible une installation plus permanente.

Les mesures automatiquement acquise via une station météo campbell sont la température de l'air, température de la tourbe à X, X et X profondeur, vitesse et direction du vent, humidité relative de l'air, irradiation solaire, pression atmosphérique.

3.2.2 Modélisation du bilan de C

Démarche générale

Afin de calculer le bilan de carbone du site il est nécessaire d'établir des modèles empiriques des flux afin de pourvoir interpoler les données acquises mensuellement sur l'ensemble des deux années de mesure. Pour établir ces modèles empiriques les données acquises ont été moyennées par campagne de mesure. Ceci permettant, dans un premier temps, de s'affranchir de la variabilité spatiale des flux pour se concentrer sur la variabilité temporelle. Les relations entre flux et facteurs contrôlant ont ensuite été étudiées deux à deux.

Les flux de CO₂ ont été modélisé en partant de l'équation ENE = PPB - RE, et le bilan a été établi en estimant de façon séparée la PPB et la RE. Cette séparation permettant de distinguer si une variation du bilan est liée à l'un ou l'autre des flux ou bien aux deux. Les flux en phase gazeuse ont été modélisé en partant d'équation usuellement utilisées et dans lesquelles la température est le facteur contrôlant majeur. Puis les résidus² de ces modèles de base ont ensuite été étudiés en fonction des facteurs de contrôle restant. Dans le cas où une tendance est visible, le facteur est intégré. Les modèles ont été comparés avec différents indicateurs, principalement Le R², la NRMSE et l'AIC. Le R² est utilisé comme indicateur de la proportion de la variabilité des données expliquée par le modèle, sa valeur est comprise entre 0 et 1. La RMSE et sa normalisation par la moyenne NRMSE sont utilisés comme indicateur de l'écart entre les données mesurées et les données modélisées. L'AIC (Akaike...) permet de déterminer si l'amélioration d'un modèle suite à l'ajout d'un paramètre est suffisamment intéressante pour que ce modèle plus complexe soit utilisé.

La température a été choisie comme base de départ à la construction des modèles de RE et PPBsat, à la fois car c'est le facteur de contrôle le plus souvent invoqué et à la fois car les corrélations avec les flux étaient les plus forte. Idéalement la température utilisée pour estimer la photosynthèse serait celle de l'air et celle pour estimer la respiration

2. Valeurs moyennes - Valeurs moyennes estimées

serait celle du sol à faible profondeur, typiquement -5 cm . En effet ce sont celles qui font le plus sens, la photosynthèse prenant place dans l'air et la majorité de la respiration se faisant dans les premiers centimètres du sol. Ce sont également celles qui sont le plus utilisées dans la littérature. Cependant les température de l'air mesurée manuellement au niveau de chaque embase lors des différentes campagnes de mesures, sont sujette à caution. En effet elles sont quasiment certainement sur-estimées et donc biaisées. La source de ce biais est la difficulté de maintenir à l'ombre de thermomètre utilisé lors des campagnes. La température affichée par ce dernier ayant tendance à monter drastiquement quand exposé au soleil. A l'inverse les températures mesurées dans le sol sont plus fiable (**pourquoi ?**). L'utilisation de ces deux températures conjointement pour l'estimation d'un bilan risquant donc de le déséquilibrer il a été décider d'utiliser la température à -5 cm à la fois pour la RE mais aussi pour la PPB, ceci afin de pouvoir conserver une calibration issue de données locale et néanmoins robuste. L'autre solution aurait été d'utiliser les données de température de la station pour la calibration.

Après cette phase de calibration, les facteurs de contrôle utilisés dans les modèles ont été interpolés au pas de mesure de la station météo présente sur le site, c'est à dire à l'heure. L'interpolation étant soit une simple interpolation linéaire entre les données mensuelles, soit une relation avec les facteurs acquis par la station météorologique. À l'aide de ces interpolations et des équations les flux ont ensuite été recalculés sur les 2 années de mesure.

Enfin ces modèles ont été évalués sur des données issues d'une autre expérimentation. On ne parle pas ici de validation car les données utilisées bien qu'indépendante du jeu de données utilisé pour la calibration n'ont pas été acquise suivant un protocole identique, notamment au niveau de la répartition des embases sur le site.

La Production Primaire Brute

L'estimation de la PPB se fait en deux temps. Le premier consiste à estimer le potentiel maximum de photosynthèse à un instant donné dans des conditions de lumière saturante. Ce potentiel peut varier avec les conditions environnementales. Il est estimé

3.2. Procédure expérimentale et analytique

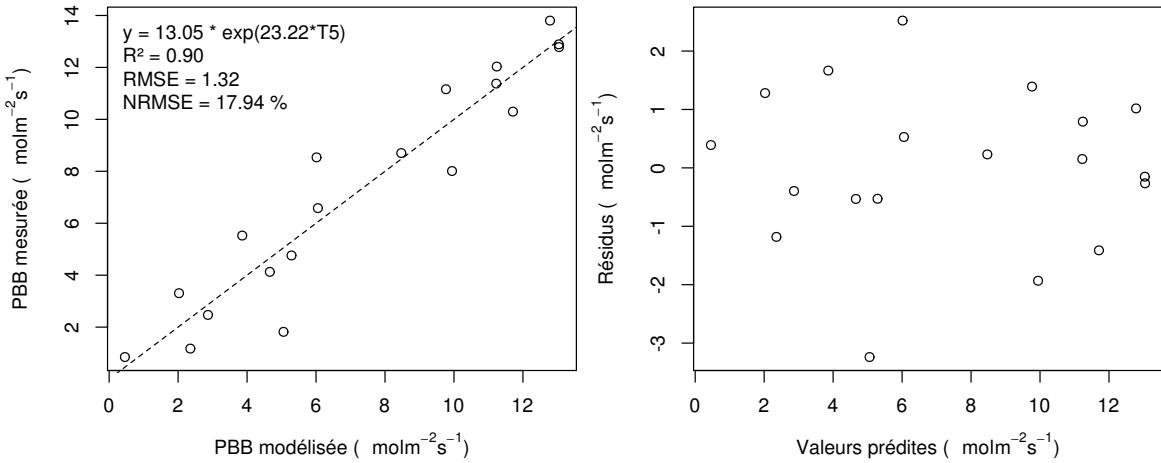


FIGURE 3.1 – PPBsat modèles T5 utilisant l'équation 3.1

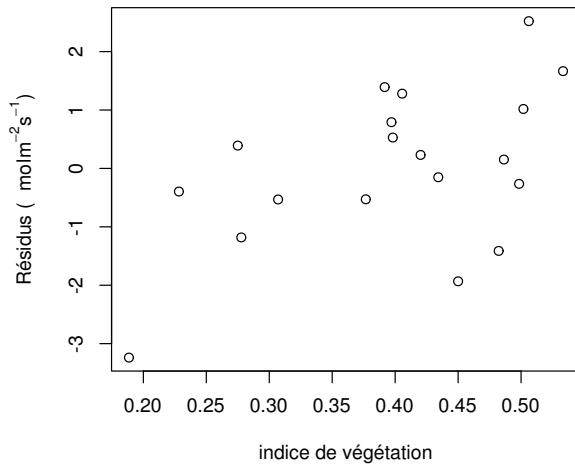


FIGURE 3.2 – Résidus de l'équation 3.1 en fonction de l'indice de végétation

en partant de l'équation de ([June et al., 2004](#))

Modélisation de la production primaire brute à lumière saturante. L'utilisation de l'équation de June se justifie par ?

$$PPBsat = a * \exp\left(\frac{T - b^2}{c}\right) \quad (3.1)$$

L'utilisation de l'équation de June seule, avec la température de l'air comme variable explicative de la PPBsat, permet d'expliquer 65 % des variations observées (Figure 3.4).

RMSE ?

Les résidus de ce modèle se répartissent de façon relativement homogène et sans tendance.

Lorsque qu'ils sont corrélés avec d'autres facteurs contrôlant important, le niveau

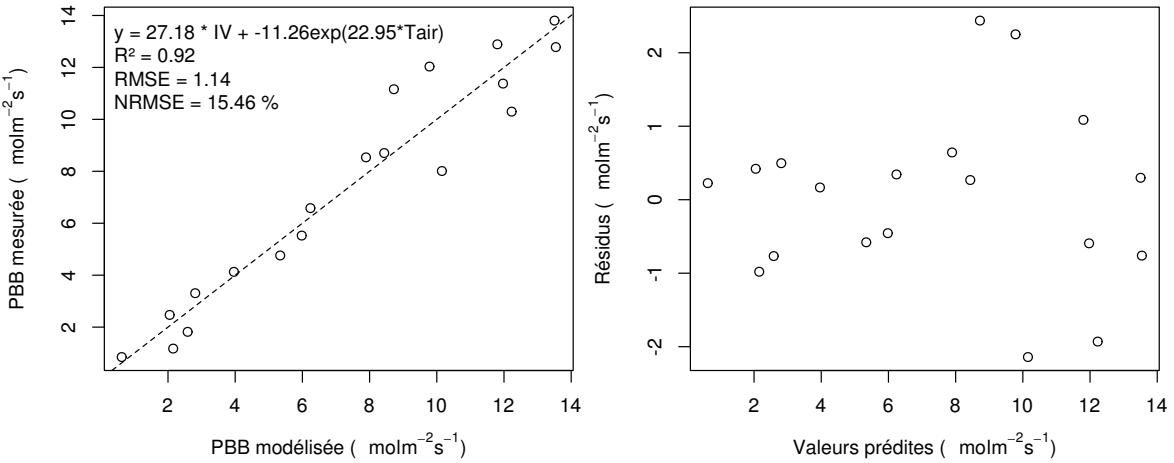


FIGURE 3.3 – PPBsat modèles T5 utilisant l'équation 3.2

de la nappe, la teneur en eau du sol, et un indice de végétation ils ne montrent de tendance qu'avec ce dernier (Figure 3.5). Il semble y avoir une relation linéaire entre les résidus de l'équation et l'indice de végétation. Le modèle est donc transformé en

$$PPBsat = (a * IV + b) * \exp\left(\frac{T - b^2}{c}\right) \quad (3.2)$$

Cette nouvelle équation permet d'expliquer une part plus importante des variations de PPBsat ($R^2 = 0,86$) et augmente la proximité entre les données mesurées et les données modélisées (La RMSE diminue) (Figure ??). Les résidus de cette équation sont, à l'exception d'un point, répartis de façon homogène autour de 0, sans tendance particulière.

À partir de ce potentiel la PPB est estimée en prenant en compte la luminosité. Deux équations ont été testées :

$$PPB = \frac{PPBsat * a * PAR}{PPBsat + a * PAR} \quad (3.3)$$

$$PPB = \frac{PPBsat * a * PAR}{\sqrt{PPBsat^2 + (a * PAR)^2}} \quad (3.4)$$

L'équation 3.3 a été proposée par (Bubier et al., 1998) et utilisée par (Bortoluzzi et al., 2006; Worrall et al., 2009) et tandis que l'équation 3.4, plus rarement utilisée a été introduite par (Smith, 1937) et utilisée par (Wohlfahrt et al., 2010; Görres et al.,

3.2. Procédure expérimentale et analytique

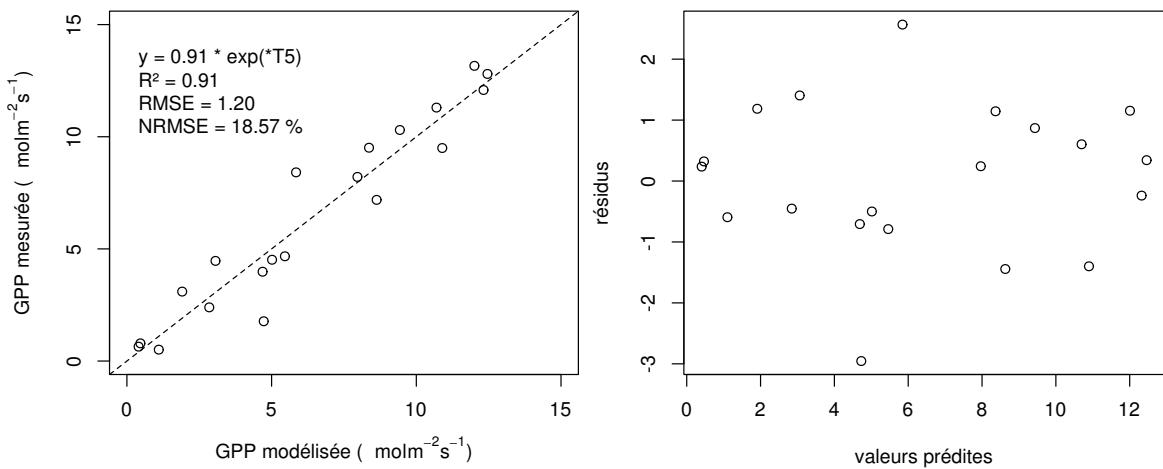


FIGURE 3.4 – PPB modèles Tair

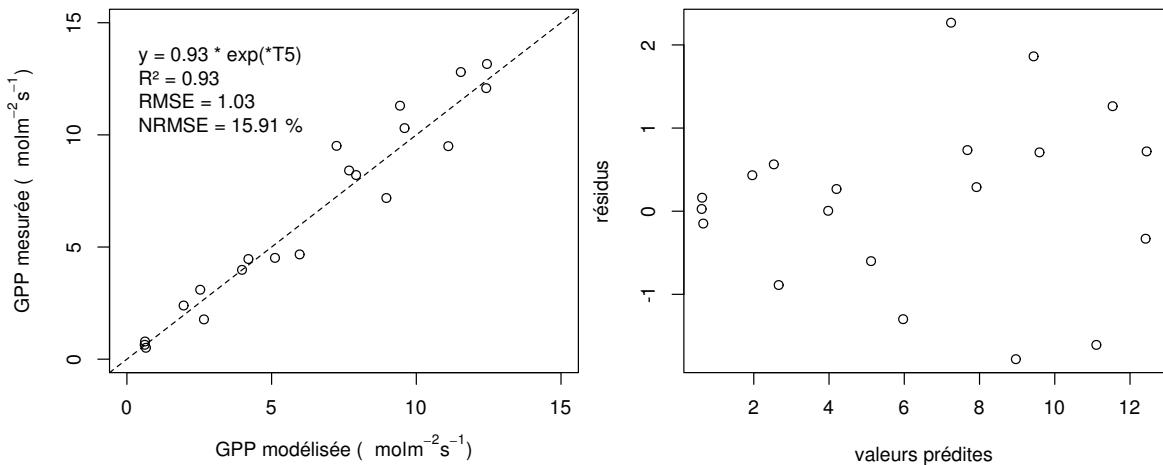


FIGURE 3.5 – PPB résidus modèle Ta

2014).

La Respiration de l'Écosystème

La RE est estimée directement à partir des données acquises moyennées en partant de la température connue pour contrôler une grande partie de ce flux. Différents modèles ont été testés parmi les plus souvent utilisés (linéaire, exponentiel, arrhénius).

Les variations de la RE moyenne au cours du temps suivent les variations saisonnières de la température.

$$RE = a * \exp(b * T5) \quad (3.5)$$

La température de l'air utilisée dans un modèle exponentiel permet d'expliquer

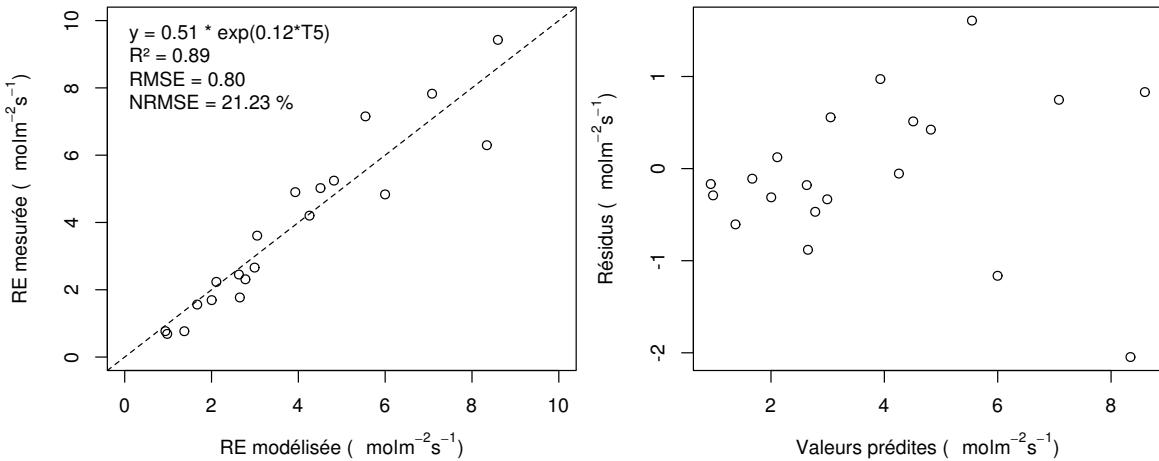


FIGURE 3.6 – RE modèles avec T5

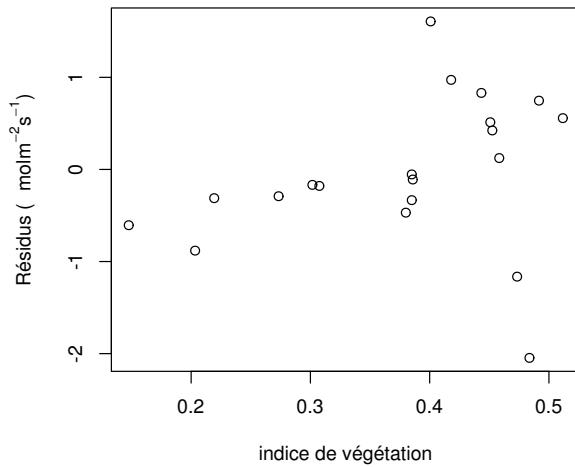


FIGURE 3.7 – RE, résidus du modèle avec T5

une grande partie, 90 %, des variations de la respiration de l'écosystème (Figure 3.6). Les résidus de cette équation semble répartis de façon non-biaisée, pas de tendance dans le nuage de point (Figure 3.6). Comme pour la GPPsat, la seule tendance qui semble se dégager lorsque que l'on corrèle ces résidus aux autres facteurs contrôlant, est une tendance linéaire avec l'indice de végétation (Figure 3.7). Cependant l'ajout d'un paramètre avec un gain forcément limité ne semble pas utile/pertinent.

L'ENE est ensuite modélisé en utilisant l'équation suivante :

$$ENE = PBB - RE \quad (3.6)$$

Le résultat de cette équation (Figure 3.8), montre que ce modèle permet d'expliquer une grande partie des variations de l'ENE. Les résidus de cette équation sont répartis

3.2. Procédure expérimentale et analytique

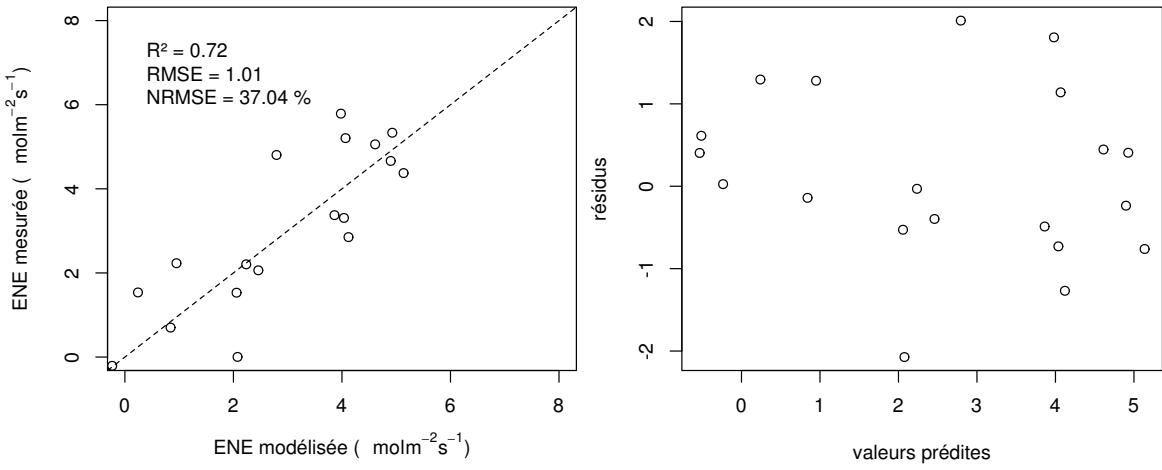


FIGURE 3.8 – ENE modèle T5 IV

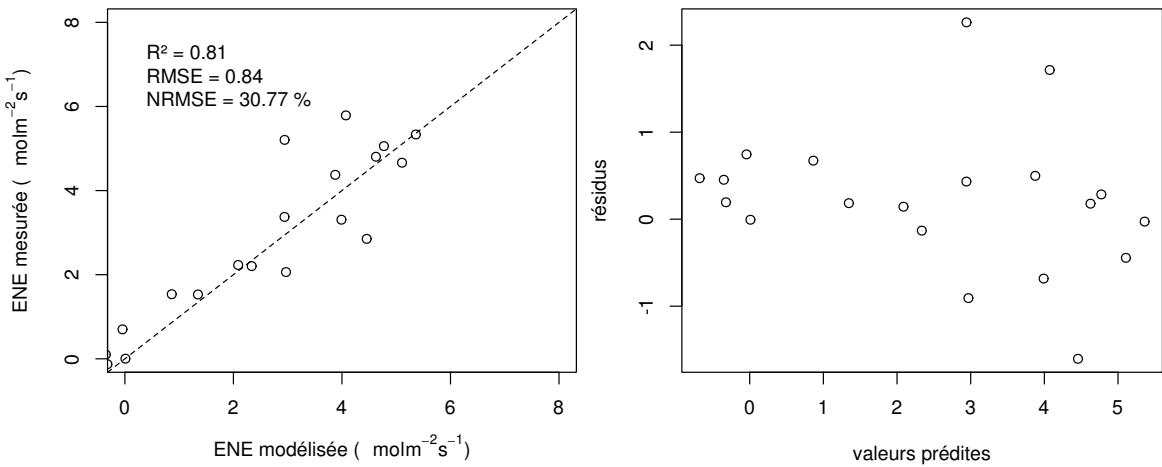


FIGURE 3.9 – ENE modèle T5 IV

de manière à peu près homogène.

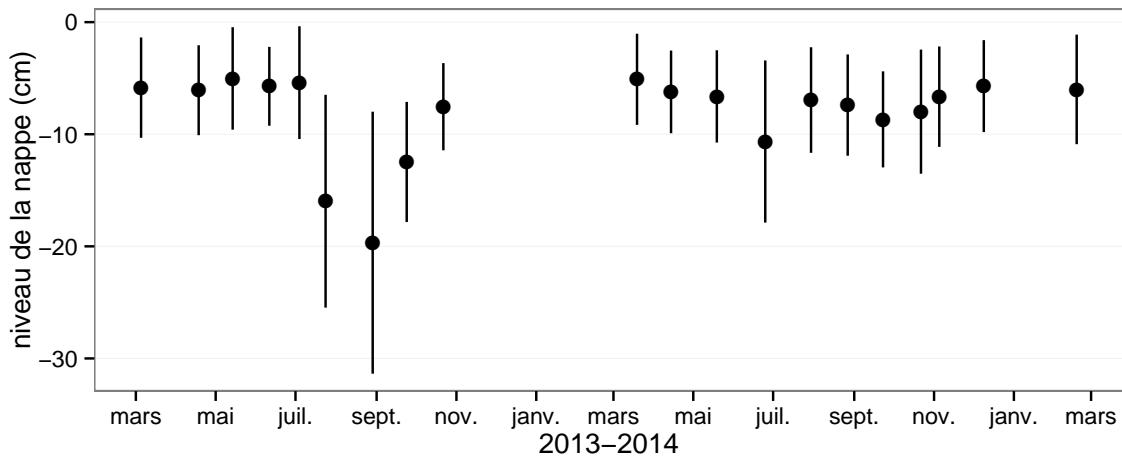


FIGURE 3.10 – Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases mesuré pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

Le flux de CH₄

Le COD

3.3 Résultats

3.3.1 Évolution générale des facteurs contrôlants et des flux

Les facteurs contrôlants

L'évolution du niveau de la nappe des 20 placettes, décrite dans la figure 3.10, est marquée par un étiage d'une vingtaine de centimètres en moyenne en 2013 et l'absence d'un étiage net en 2014 avec un niveau de la nappe moyen ne descendant que rarement sous la barre des -10 cm. Ces observations sont cohérentes avec la figure 2.4 représentant des données acquises à plus haute fréquence, et confirment la particularité de ces 2 années vis à vis des précédentes qui présentent des étiages bien plus fort.

La température de l'air mesurée manuellement montre une variabilité saisonnière cohérente avec celle mesurées par la station météo. La variabilité saisonnière de la température est également visible dans le sol avec cependant un amortissement et une diminution de la variabilité avec la profondeur (figure 3.11)

3.3. Résultats

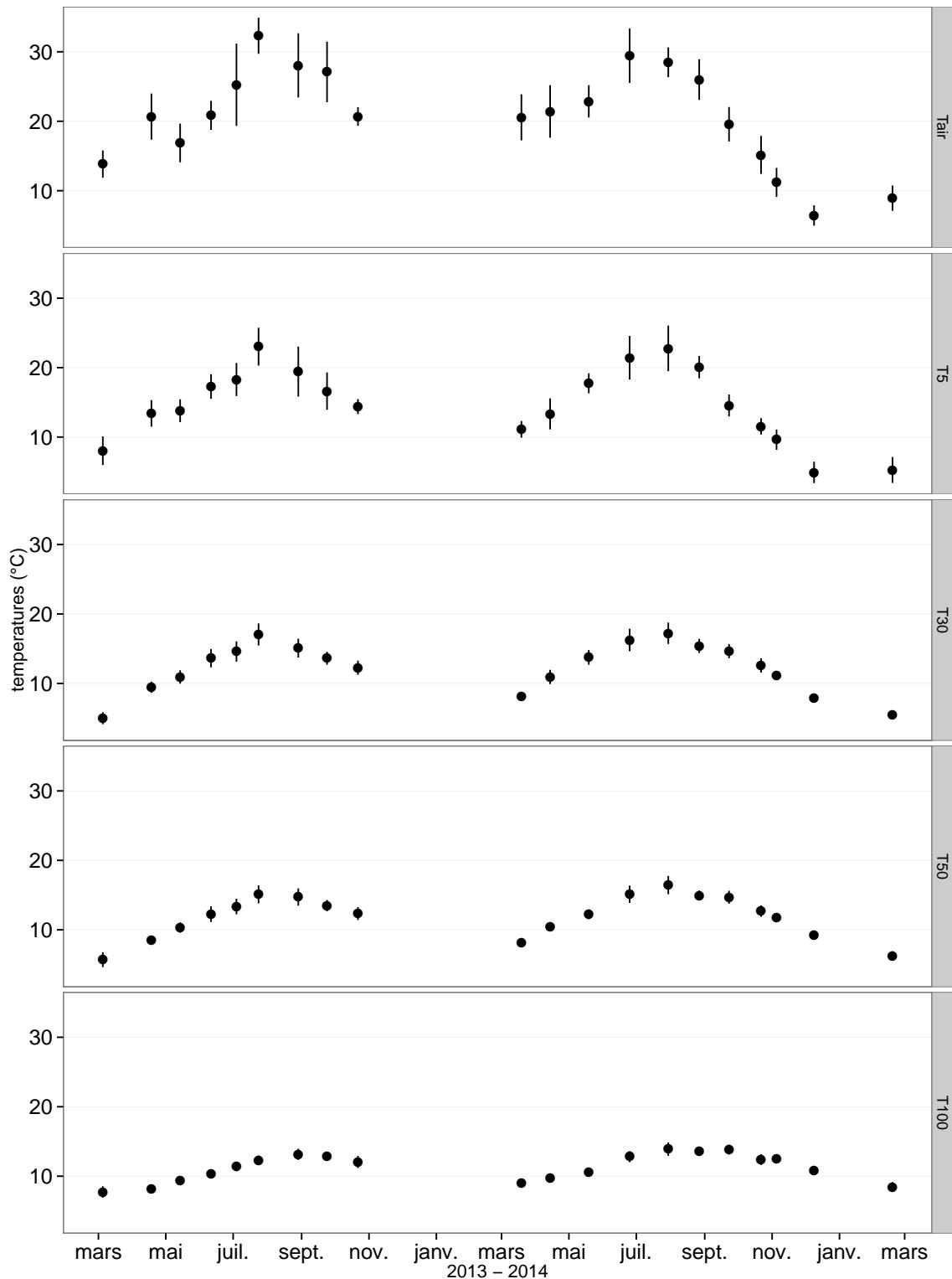


FIGURE 3.11 – Évolution des températures de l'air (Tair) et du sol à -5 , -30 , -50 et -100 cm (T5, T30, T50 et T100 respectivement) moyenne mesurée lors des campagnes de terrain de mars 2013 à février 2015

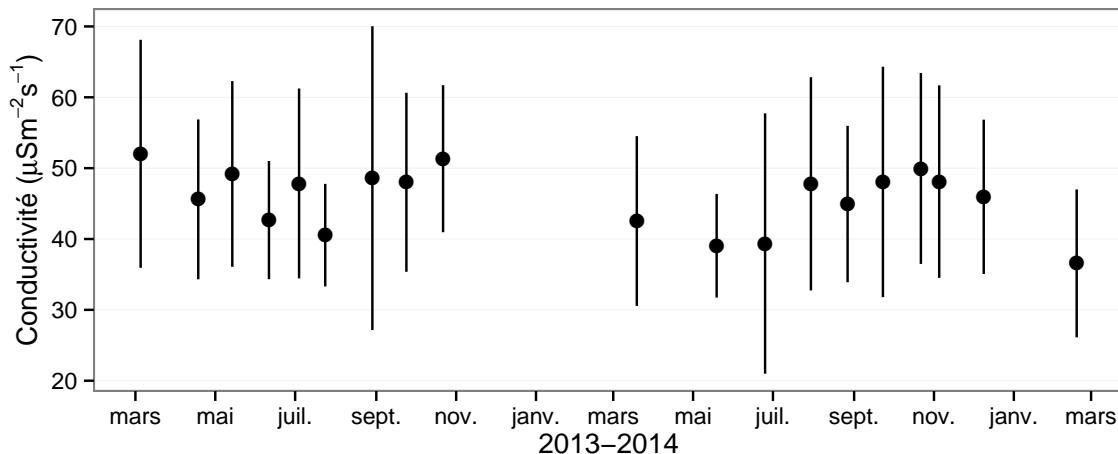


FIGURE 3.12 – Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

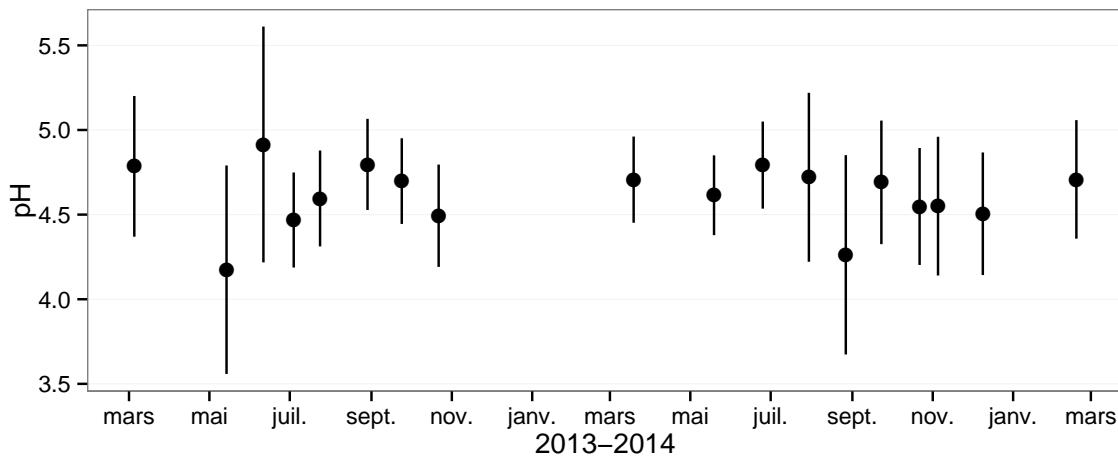


FIGURE 3.13 – Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

La conductivité moyenne mesurée sur le site varie entre 35 and 55 $\mu\text{S m}^{-2}\text{s}^{-1}$ (figure 3.12).

En moyenne le pH mesuré sur la tourbière de La Guette est compris entre 4 et 5 (figure 3.13). Ces valeurs sont cohérentes avec la classification *poor-fen* du site .

Les GES

L'ensemble des mesures de CO₂ s'étendent de mars 2013 à février 2015. Cependant de novembre 2013 à février 2014 les mesures ont été interrompue suite à des pannes/casses matérielles. Malgré cela les périodes les plus critiques, notamment la

3.3. Résultats

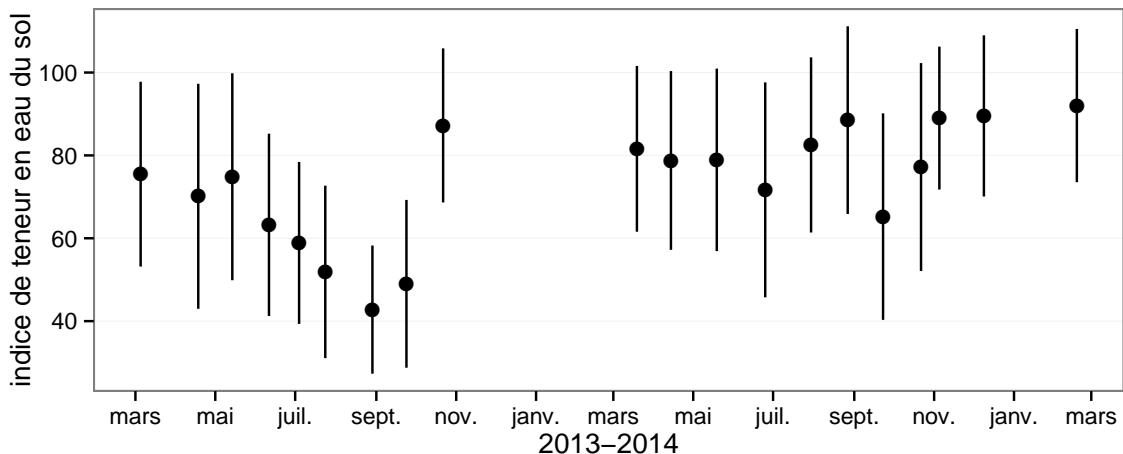


FIGURE 3.14 – Évolution de la teneur en eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

saison de végétation, ont pu être mesurées pour les 2 années, permettant d'avoir une vision correcte/globale de chacune d'elle. À noter également que pour l'ensemble des flux, la déviation standard augmente avec les valeurs mesurées.

En 2013, les valeurs de la PPB augmentent au printemps et une partie de l'été avec un maximum de $999\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ atteint fin juillet, avant de diminuer à partir d'août. En 2014 le maximum de PPB, $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$, est atteint en juin, soit plus tôt que l'année précédente. Puis pendant l'été et l'automne les valeurs décroissent jusqu'à être proche de 0. En moyenne les valeurs de la PPB sont de $7,12 \pm 5,19 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en 2013 et de $6,56 \pm 4,72 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en 2014 (Figure 3.15a).

La RE en 2013 augmente pendant le printemps et une partie de l'été, elle atteint un maximum de $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en juillet avant de diminuer. En 2014 la RE atteint, comme la PPB, son maximum plus tôt, en juin à $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant de décroître jusqu'en hiver pour approcher des valeurs nulles. La moyenne annuelle de RE en 2013 est de $4,27 \pm 3,16 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$, ce qui est légèrement supérieure à celle de 2014 : $3,63 \pm 2,56 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ (Figure 3.15b).

Concernant l'ENE, en 2013 elle augmente jusqu'en juin avec un maximum à $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant de diminuer jusqu'à la fin de l'année. Cependant, cette baisse est moins homogène que celle des deux flux précédents, avec notamment une augmentation de l'ENE entre juillet et août 2013. Ceci étant, il faut également noter les valeurs im-

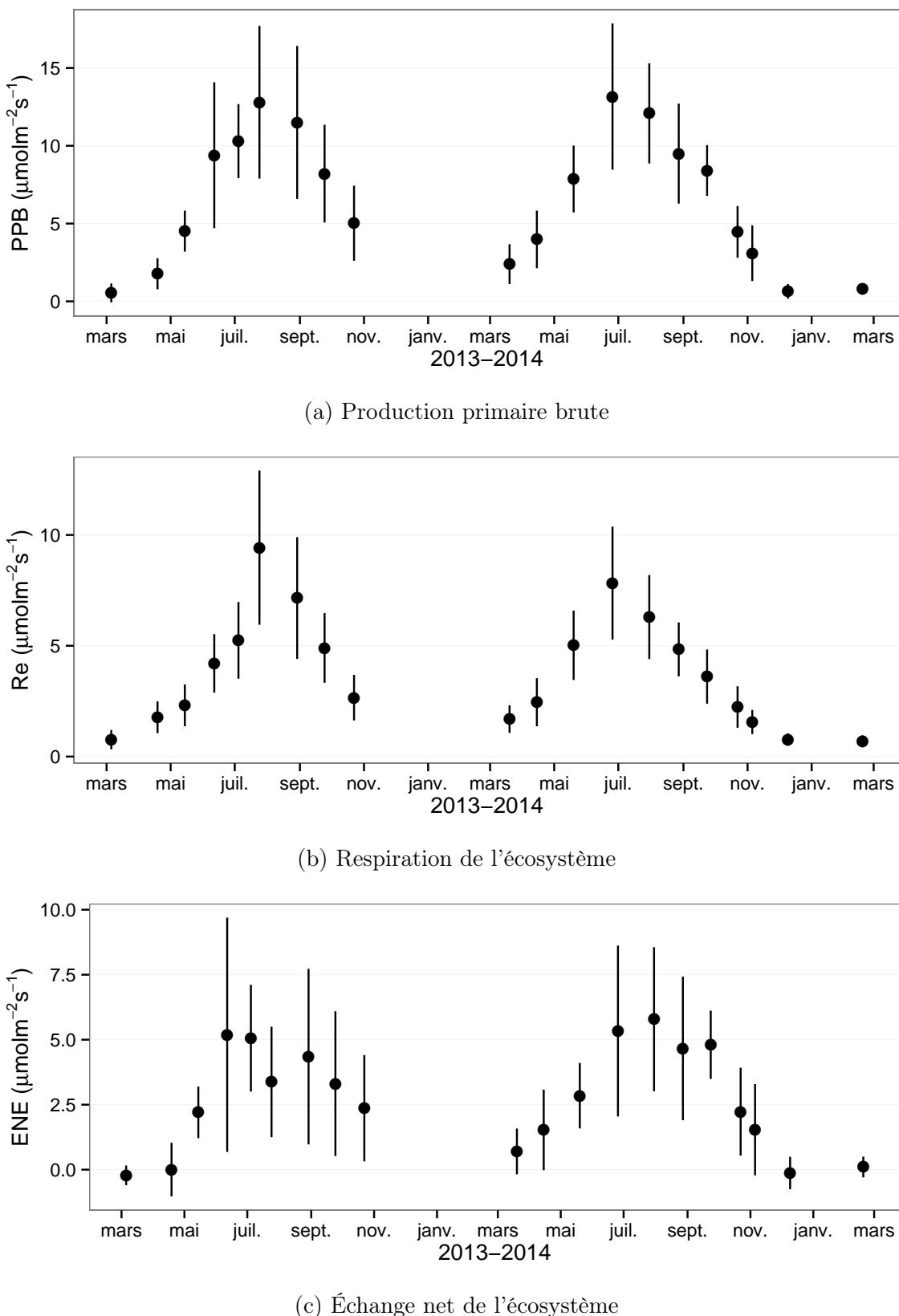


FIGURE 3.15 – Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015.

3.3. Résultats

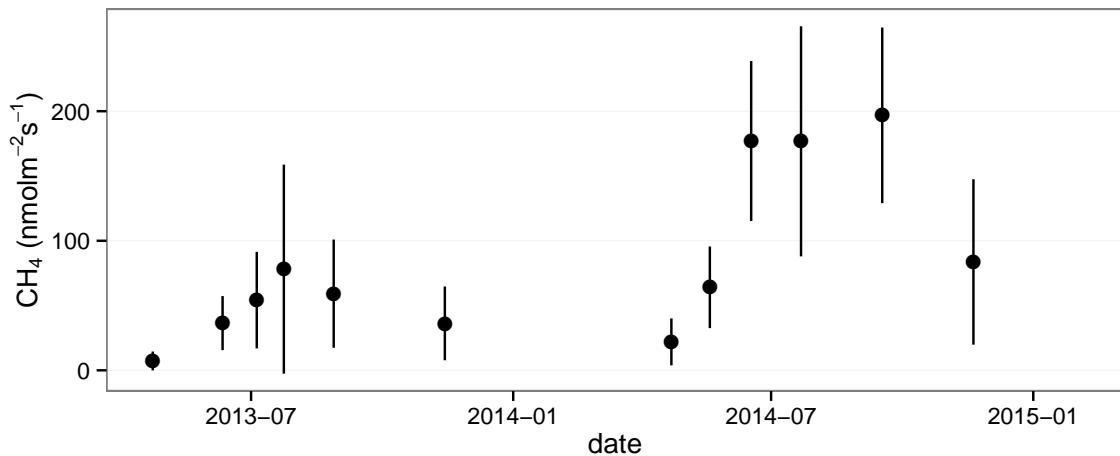


FIGURE 3.16 – Évolution des flux de méthane moyen (N ?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

portantes de la déviation standard particulièrement en juin et en août. En 2014, l'ENE maximum est atteinte en juillet avec $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant qu'elle ne décroisse. Cette baisse est cependant plus homogène qu'en 2013. les moyennes de l'ENE en 2013 et 2014 sont très proches et sont respectivement de $2,85 \pm 3,05 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ et $2,93 \pm 2,77 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ (Figure 3.15c).

Le CH_4 comme le CO_2 montre une variabilité saisonnière importante, cependant les flux mesurés sont un ordre de grandeur en dessous de ceux mesurés pour le CO_2 . À l'inverse de ce dernier, l'importance des flux de CH_4 mesurés en 2013 et 2014 est différente. En 2013 les flux sont moins importants qu'en 2014 avec des maximums de $0,078$ and $0,196 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ respectivement.

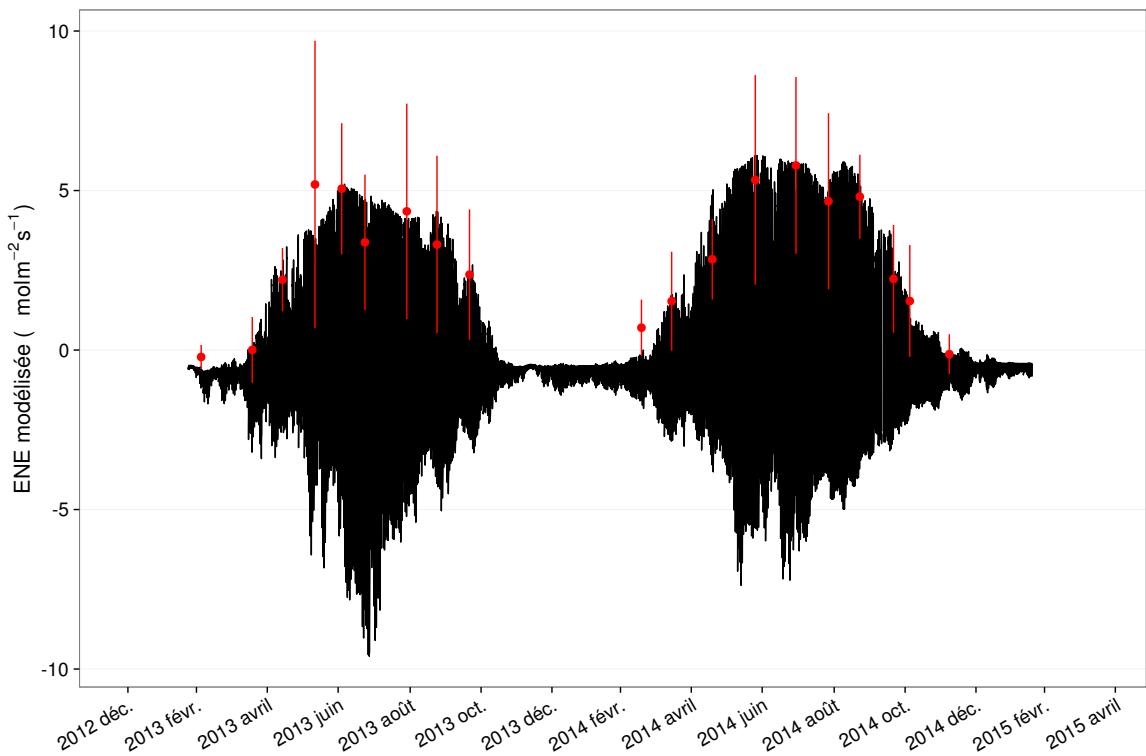


FIGURE 3.17 – ENE modèles (2 variable explicative)

Le Carbone Organique Dissous (COD)

3.3.2 Relation entre flux et facteurs contrôlant

CH_4 et facteurs contrôlants

COD

3.3.3 Le bilan de carbone

Bilan de gaz annuel

Afin de calculer le bilan à l'aide des équations XXXX, la température de l'air mesurée au niveau de la station météo a été utilisée. Pour l'indice de végétation, le bilan a été calculé avec une interpolation linéaire entre les points.

Évaluation du bilan

sensibilité des paramètres

3.4. Discussion

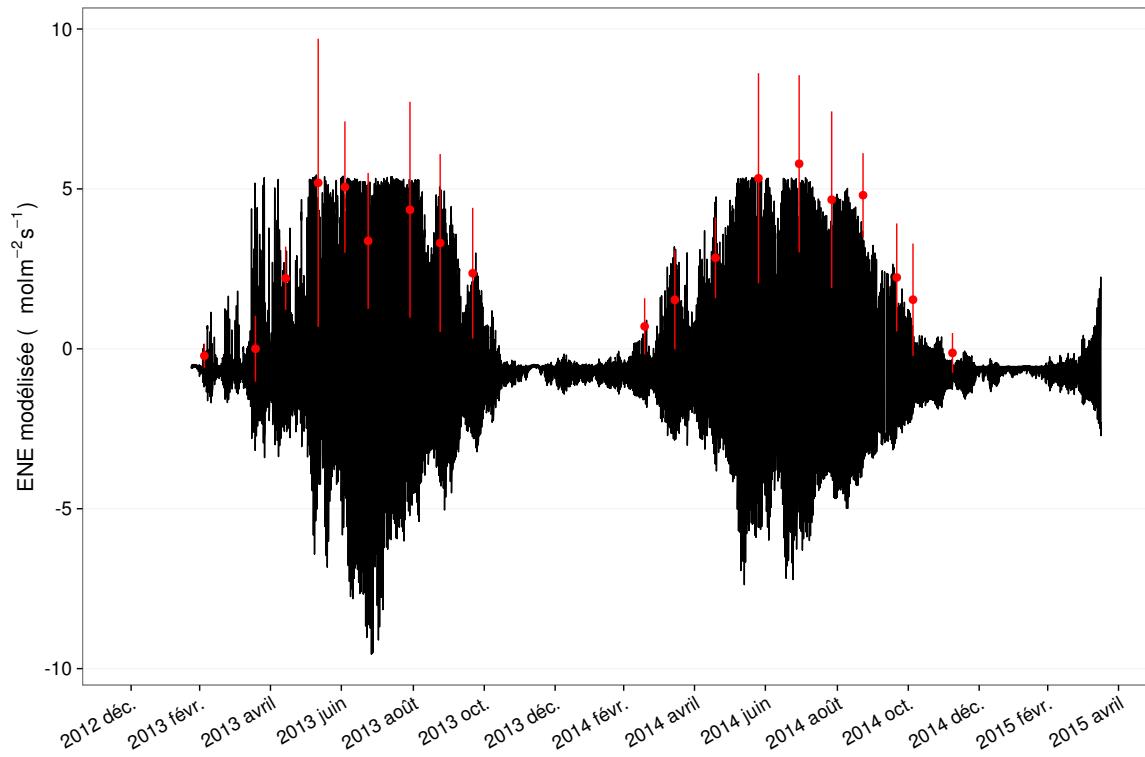


FIGURE 3.18 – ENE modèles (2 variable explicative)

capacité à modéliser d'autres données

représentativité locale

3.4 Discussion

3.4.1 Représentativité du modèle à l'échelle de l'écosystème

3.4.2 Représentativité locale du modèle

3.4.3 Sensibilité et limitations du bilan

4 Effets de l'hydrologie sur les flux de CO₂ et CH₄

Sommaire

4.1 Manipulation du niveau de l'eau en mésocosmes	56
4.2 Introduction	56
4.2.1 Procédure expérimentale	56
4.2.2 Résultats	56
4.2.3 Discussion	56
4.3 Manipulation du niveau de l'eau (teneur en eau) in-situ .	56
4.3.1 introduction	56
4.3.2 Procédure expérimentale	57
4.3.3 Résultats	57
4.3.4 Discussion	57

4.1 Manipulation du niveau de l'eau en mésocosmes

4.2 Introduction

4.2.1 Procédure expérimentale

4.2.2 Résultats

4.2.3 Discussion

4.3 Manipulation du niveau de l'eau (teneur en eau) in-situ

4.3.1 introduction

L'étude des effets de l'hydrologie sur les émissions de flux de GES a également pu être menée directement in-situ au sein du projet CARBIODIV (Restauration hydrologique de la tourbière de La Guette : effets sur l'évolution de la biodiversité et le stockage du carbone.) dont l'objectif est de restaurer le fonctionnement hydrologique de la tourbière de La Guette.

4.3.2 Procédure expérimentale

Les travaux

Les stations scientifiques

Deux stations ont été installées sur le site, dans deux sous-hydrosystèmes différents. Le premier en amont n'étant pas impacté par les travaux permet de contrôler les effets de site, et le second, en aval, enregistrera les effets de la restauration hydrologique.

4.3.3 Résultats

4.3.4 Discussion

5 Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)

Sommaire

5.1 Introduction	61
5.2 Procédure expérimentale et analytique	62
5.2.1 Synchronisation des données	65
5.2.2 Différence entre mesures de jour et mesures de nuit	65
5.2.3 Caractérisation physico-chimique	65
5.3 Résultats	65
5.3.1 Température de l'air et variabilité de RE	65
5.3.2 Synchronisation RE et température du sol	65
5.3.3 Équations utilisées	65
5.3.4 Relation entre RE et la température	65
5.3.5 Évolution du Q10	65
5.3.6 Différence entre mesures de jour et de nuit	65
5.3.7 Caractérisation de la tourbe	65
5.4 Discussion	65
5.4.1 Différence de RE entre les différents sites	65
5.4.2 Temps de latence entre température et RE	65
5.4.3 La synchronisation entre RE et la température améliore la représentation de la sensibilité de RE à la température	65
5.4.4 Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit	65
5.4.5 La sensibilité du Q10 à la profondeur de la température et à la synchronisation	65

5.1 Introduction

Les flux de gaz et notamment les flux de CO₂ sont fonctions de la température. La température dépend quand à elle de l'énergie reçue par le soleil et donc varie de façon journalière, saisonnière et au delà !

Afin de palier à ces deux aspects un autre suivi a été mis en place : l'étude des flux de CO₂ à relativement haute fréquence

combien ? qu'est ce qu'une haute fréquence ?

pendant 3 jours et sur 4 sites différents

liste des sites ?

Nous avons donc avec ces deux suivis, une vision à la fois sur la variabilité spatiale, au sein d'un site ou inter-site, et une vision sur la variabilité temporelle quelle soit saisonnière, annuelle ou journalière.

Ce schéma n'est bien sur pas parfait, ainsi les sites étudiés restent des sites situés en France alors que la majorité des tourbières se situent à des latitudes plus élevées, dans les zones boréales et sub-boréale.

Proportion des tourbières qui ont été exploités ? qui sont encore à l'état naturel ? à mettre en regard avec la représentativité d'une tourbière comme La Guette. Est-elle représentative ? La majorité des tourbières sont perturbées... Sont-elles envahies par des végétaux vasculaires ?

L'étude d'un système complexe de façon globale permet d'avoir une vision globale, cependant il est difficile de comprendre certains processus quand s'ils sont noyés dans un tel système. L'expérimentation, qu'elle soit sur le terrain ou en laboratoire permet de simplifier notre système afin de pouvoir déterminer l'impact de tel ou tel facteur plus particulièrement, afin de mieux comprendre tel ou tel processus. Ainsi ont été mis en place différentes expérimentation bla bla bla.

5.2 Procédure expérimentale et analytique

La respiration de l'écosystème (Re) est mesurée tous les quarts d'heure avec une méthode de chambre fermée. La chambre, en plexiglas, est recouverte d'un isolant, un ventilateur placé à l'intérieur de la chambre permet d'homogénéiser l'air. Ce dernier permet d'occulter la lumière du jour, et de conserver une température à l'intérieur de la chambre proche de la température extérieure. Le CO₂ est mesuré à l'aide d'une sonde Vaisala ((Réf needed)précise). Chaque mesure dure au maximum 5 minutes, délai permettant d'avoir une stabilisation du flux après la pose de la chambre et suffisant de points pour avoir une pente claire.

Les mesures sont faites en continu pendant 72h sur 4 embases. Chaque embase est donc mesuré une fois par heure et l'ordre des mesures a été déterminé de façon aléatoire.

En plus des mesures de CO₂ un piézomètre et une station météo a été installé à proximité des embases. La station météo nous permet d'acquérir des données à haute fréquence (1 Hz, une mesure par seconde). Les paramètres suivis sont, la radiation solaire, la température de l'air à 5 cm, la température du sol à différentes profondeurs (5, 10, 20, 30 cm) et l'humidité.

Des profils de températures réalisés (avec quelle sonde ?) ponctuellement dans les embases permettent de recalier chaque embase par rapport aux profils de la station.

Des mesures de NEE ont été testée, la première série sur la tourbière de LaGuette en utilisant le protocole de la variabilité spatiale (à préciser) LE problème de ce protocole est l'augmentation de la température à l'intérieur de la chambre. Cette augmentation peut engendrer dans les cas extrêmes une différence de température de plus de 10°C et entraîner l'arrêt de la photosynthèse dans la chambre. (Probablement par fermeture des stomates des végétaux.) Pour pallier à ce problème des "bloc de froid" ont été utilisé afin de minimiser la différence de température entre l'air à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre. Cette solution permet de diminuer la différence de température,

mais il est difficile de contrôler précisément la température... Un autre souci lors de l'expérimentation a été la perturbation de la végétation. Répéter aussi régulièrement les mesures perturbe la végétation sur 4 à 5 cm de part et d'autre de l'embase.

5.2. Procédure expérimentale et analytique

5.2.1 Synchronisation des données

5.2.2 Différence entre mesures de jour et mesures de nuit

5.2.3 Caractérisation physico-chimique

5.3 Résultats

5.3.1 Température de l'air et variabilité de RE

5.3.2 Synchronisation RE et température du sol

5.3.3 Équations utilisées

5.3.4 Relation entre RE et la température

5.3.5 Évolution du Q10

5.3.6 Différence entre mesures de jour et de nuit

5.3.7 Caractérisation de la tourbe

5.4 Discussion

5.4.1 Différence de RE entre les différents sites

5.4.2 Temps de latence entre température et RE

5.4.3 La synchronisation entre RE et la température améliore la représentation de la sensibilité de RE à la température

5.4.4 Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit

5.4.5 La sensibilité du Q10 à la profondeur de la température et à la synchronisation

Conclusions et perspectives

Synthèse générale et discussion

Variabilité temporelle

Variabilité spatiale

Bibliographie

- Ballantyne, D. M., Hribljan, J. A., Pypker, T. G., and Chimner, R. A. (2014). Long-term water table manipulations alter peatland gaseous carbon fluxes in northern Michigan. *Wetlands Ecol. Manage.*, 22(1) :35–47.
- Beer, C., Reichstein, M., Tomelleri, E., Ciais, P., Jung, M., Carvalhais, N., Rödenbeck, C., Arain, M. A., Baldocchi, D., Bonan, G. B., Bondeau, A., Cescatti, A., Lasslop, G., Lindroth, A., Lomas, M., Luyssaert, S., Margolis, H., Oleson, K. W., Rousset, O., Veenendaal, E., Viovy, N., Williams, C., Woodward, F. I., and Papale, D. (2010). Terrestrial Gross Carbon Dioxide Uptake : Global Distribution and Covariation with Climate. *Science*, 329(5993) :834–838.
- Bond-Lamberty, B. and Thomson, A. (2010). Temperature-associated increases in the global soil respiration record. *Nature*, 464(7288) :579–582.
- Bortoluzzi, E., Epron, D., Siegenthaler, A., Gilbert, D., and Buttler, A. (2006). Carbon balance of a European mountain bog at contrasting stages of regeneration. *New Phytol.*, 172(4) :708–718.
- Bubier, J. L., Crill, P. M., Moore, T. R., Savage, K., and Varner, R. K. (1998). Seasonal patterns and controls on net ecosystem CO₂ exchange in a boreal peatland complex. *Global Biogeochemical Cycles*, 12(4) :703–714.
- Ciais, P., Sabine, C., Bala, G., Bopp, L., Brovkin, V., Canadell, J., Chhabra, A., DeFries, R., Galloway, J., Heimann, M., and others (2014). Carbon and other biogeochemical cycles. In *Climate Change 2013 : The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, pages 465–570. Cambridge University Press.
- Crow, S. E. and Wieder, R. K. (2005). Sources of CO₂ emission from a northern peatland : root respiration, exudation, and decomposition. *Ecology*, 86(7) :1825–1834.
- Eswaran, H., Van Den Berg, E., and Reich, P. (1993). Organic carbon in soils of the world. *Soil Sci. Soc. Am. J.*, 57(1) :192–194.
- Francez, A.-J. (2000). La dynamique du carbone dans les tourbières à Sphagnum, de la sphaine à l'effet de serre. *L'Année Biologique*, 39 :205–270.
- Gorham, E. (1991). Northern Peatlands : Role in the Carbon Cycle and Probable Responses to Climatic Warming. *Ecol. Appl.*, 1(2) :182–195.
- Görres, C. M., Kutzbach, L., and Elsgaard, L. (2014). Comparative modeling of annual CO₂ flux of temperate peat soils under permanent grassland management. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 186 :64–76.
- Guimbaud, C., Catoire, V., Gogo, S., Robert, C., Chartier, M., Laggoun-Défarge, F., Grossel, A., Albéric, P., Pomathiod, L., Nicoulaud, B., and Richard, G. (2011). A portable infrared laser spectrometer for flux measurements of trace gases at the geosphere-atmosphere interface. *Measurement Science & Technology*, 22(7) :1–17.

- Harris, D. C. (2010). Charles David Keeling and the Story of Atmospheric CO₂ Measurements†. *Anal. Chem.*, 82(19) :7865–7870.
- Joosten, H. and Clarke, D. (2002). *Wise use of mires and peatlands*. International mire conservation group.
- June, T., Evans, J. R., and Farquhar, G. D. (2004). A simple new equation for the reversible temperature dependence of photosynthetic electron transport : a study on soybean leaf. *Funct. Plant Biol.*, 31(3) :275–283. WOS :000220831200008.
- Kim, J. and Verma, S. B. (1992). Soil surface CO₂ flux in a Minnesota peatland. *Biogeochemistry*, 18(1) :37–51.
- Lappalainen, E. (1996). *Global peat resources*, volume 4. International Peat Society Jyskä.
- Livingston, G. P. and Hutchinson, G. L. (1995). Enclosure-based measurement of trace gas exchange : applications and sources of error. *Biog. Trace Gases Meas. Emiss. Soil Water*, pages 14–51.
- Luo, Y. and Zhou, X. (2006). Chapter 8 - Methods of measurements and estimations. In Luo, Y. and Zhou, X., editors, *Soil Respiration and the Environment*, pages 161 – 185. Academic Press, Burlington.
- Manneville, O. (1999). *Le monde des tourbières et des marais : France, Suisse, Belgique et Luxembourg*. Delachaux & Niestle.
- Post, W. M., Emanuel, W. R., Zinke, P. J., and Stangenberger, A. G. (1982). Soil carbon pools and world life zones. *Nature*, 298 :156–159.
- Pumpanen, J., Kolari, P., Ilvesniemi, H., Minkkinen, K., Vesala, T., Niinistö, S., Lohila, A., Larmola, T., Morero, M., Pihlatie, M., Janssens, I., Yuste, J. C., Grünzweig, J. M., Reth, S., Subke, J.-A., Savage, K., Kutsch, W., Østreng, G., Ziegler, W., Anthoni, P., Lindroth, A., and Hari, P. (2004). Comparison of different chamber techniques for measuring soil CO₂ efflux. *Agric. For. Meteorol.*, 123(3–4) :159–176.
- Robert, M. and Saugier, B. (2003). Contribution des écosystèmes continentaux à la séquestration du carbone. *Comptes Rendus Geoscience*, 335(6–7) :577–595.
- Siegenthaler, U. and Oeschger, H. (1987). Biospheric CO₂ emissions during the past 200 years reconstructed by deconvolution of ice core data. *Tellus B*, 39B(1-2) :140–154.
- Silvola, J., Alm, J., Ahlholm, U., Nykänen, H., and Martikainen, P. J. (1996). The contribution of plant roots to CO₂ fluxes from organic soils. *Biol Fertil Soils*, 23(2) :126–131.
- Smith, E. L. (1937). The influence of light and carbon dioxide on photosynthesis. *J. Gen. Physiol.*, 20(6) :807–830.
- Society, I. P. (2008). *Peatlands and climate change*. IPS, International Peat Society.
- Turunen, J., Tomppo, E., Tolonen, K., and Reinikainen, A. (2002). Estimating carbon accumulation rates of undrained mires in Finland—application to boreal and subarctic regions. *The Holocene*, 12(1) :69–80.
- Wohlfahrt, G., Pilloni, S., Hörtnagl, L., and Hammerle, A. (2010). Estimating carbon dioxide fluxes from temperate mountain grasslands using broad-band vegetation indices. *Biogeosciences*, 7(2).
- Worrall, F., Burt, T., Rowson, J., Warburton, J., and Adamson, J. (2009). The multi-annual carbon budget of a peat-covered catchment. *Science of The Total Environment*, 407(13) :4084–4094.

Index

A

atterrissement 10

C

carbone

 stock 10

 changements globaux 2, 12

E

échange net de l'écosystème

 contrôle 18

P

paludification 10

photosynthèse 14

production primaire brute

 contrôle 18

R

respiration 14

 de l'écosystème 14

 contrôle 17

 du sol 15

S

services écologiques 3

T

tourbières 8–13

 distribution 9

 formation 10

 surface 9

 utilisation 12

turbification 8

Z

zone humide 8

[Prénom NOM]
[Titre de la thèse (en français)]

Résumé : (1700 caractères max.)

 Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

 Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitianus gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immode dicte scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta suscepit scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...

[Titre de la thèse (en anglais)]

Résumé : (1700 caractères max.)

 Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

 Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitianus gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immode dicte scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta suscepit scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...